

***L'impact social et
environnemental
du support
imprimé
à travers
le prisme
de la chasse
aux sorcières.***



***L'impact social et
environnemental
du support
imprimé
à travers
le prisme
de la chasse
aux sorcières.***

Aux femmes brûlées
lors de la chasse aux sorcières
parce qu'elles étaient des femmes,
et à toutes celles qui subissent
encore l'impact de ces brûlures

1. Diffuser l'imprimerie et la chasse aux sorcières

1.1.



1.2.

MALLEVS MALEFICARVM. MALEFICAS ET EARVM

Henrici Institoris à confectis.

EX VARIIS AVCTORIBVS COMPILATVS. Et in quibus Titubus Tituba dicitur.

DE VITA ET MORIBVS TITUBAE MALEFICAE
 et de alijs quibusdam mulieribus quae in
 Americae insulae, quae nunc vocatur Virginia,
 in insulae huiusmodi, quae nunc vocatur
 Florida, et in alijs locis Americae
 insulae, quae nunc vocatur Florida,
 et in alijs locis Americae insulae,
 et in alijs locis Americae insulae,
 et in alijs locis Americae insulae.

TOMVS PRIMVS.

in quo continetur descriptio vitae et morum
 Titubae, et de alijs quibusdam mulieribus
 quae in Americae insulae, quae nunc
 vocatur Virginia, et in alijs locis
 Americae insulae, quae nunc vocatur
 Florida, et in alijs locis Americae insulae,
 et in alijs locis Americae insulae.

Ad hanc Titubam, et ad alias quibusdam
 mulieres, quae in Americae insulae,
 quae nunc vocatur Virginia, et in alijs
 locis Americae insulae, quae nunc
 vocatur Florida, et in alijs locis
 Americae insulae, et in alijs locis
 Americae insulae, et in alijs locis
 Americae insulae.



EPEDDI

Sumptibus Clavdii Borchmanni, et Joannis Meissneri, Scabini

AN. 1570. 2a. 2a.

MDLXX. PARIS. JACOBI BRETHERI

- Introduction.....01
- 1.1. L'imprimerie, une invention masculine05
 - Avant l'imprimerie.....05
 - L'invention de l'imprimerie par Gutenberg.....05
 - La portée de l'imprimerie07
 - L'utilisation de l'imprimerie par l'Église.....10
 - *Le papier : premier grand média de masse*.....09
- 1.2. La chasse aux sorcières & la destruction des femmes..... 11
 - Le lancement de la chasse aux sorcières :
le Malleus Maleficarum 11
 - Chasser les sorcières & les femmes15
 - L'impact de la chasse aux sorcières sur la société
patriarcale capitaliste16
 - Anéantissement de la transmission orale
et de la parole des femmes18
 - *Imprimerie & capitalisme*..... 16

La Cité des dames,
Christine de Pizan,
(1413 - 1414)

Maryse Condé Moi, Tituba sorcière...



Malleus Maleficarum
Heinrich Kramer Institoris
et Jacques Sprenger, 1486,
édition de 1669

Moi, Tituba sorcière.,
Maryse Condé, 1986

2. Réaffirmation & réappropriation

2.1.



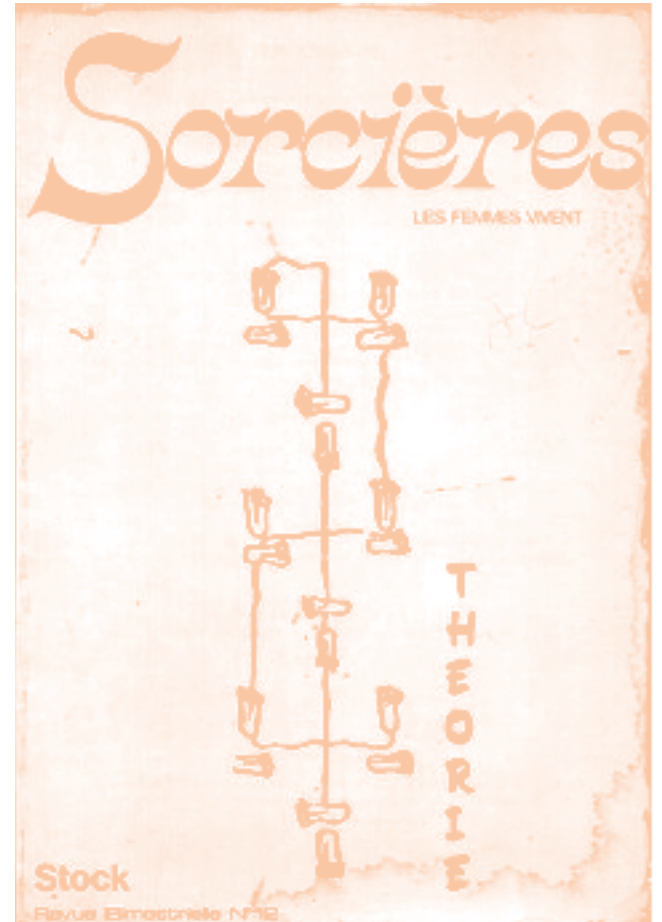
Gloria Steinem
Crédit photo : éditions
Harper Collins

*Théorie, Sorcières : les
femmes vivent n°12, 1978*

2.1. La réaffirmation des femmes & des sorcières.....	23
• La libération de la parole.....	23
• Réaffirmation de la figure de la sorcière.....	26
• Réhabiliter la mémoire des femmes brûlées lors de la chasse aux sorcières.....	28
• <i>Chasse aux sorcières actuelles</i>	24
2.2. La réappropriation de l'imprimerie et de l'édition par les femmes.....	30
2.3. La numérisation des supports.....	34
• La parole numérique.....	34
• Le numérique & l'édition.....	34
• Vers une hybridation des supports.....	36

Cyborg
Lynn Randolph, 1989

2.2.

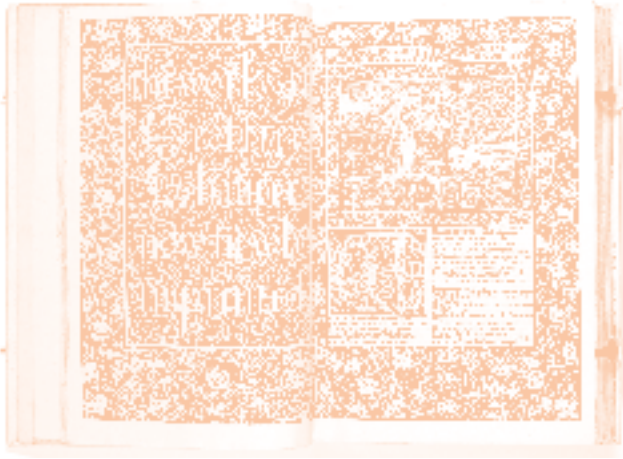


2.3.



3. L'émergence de nouvelles pensées

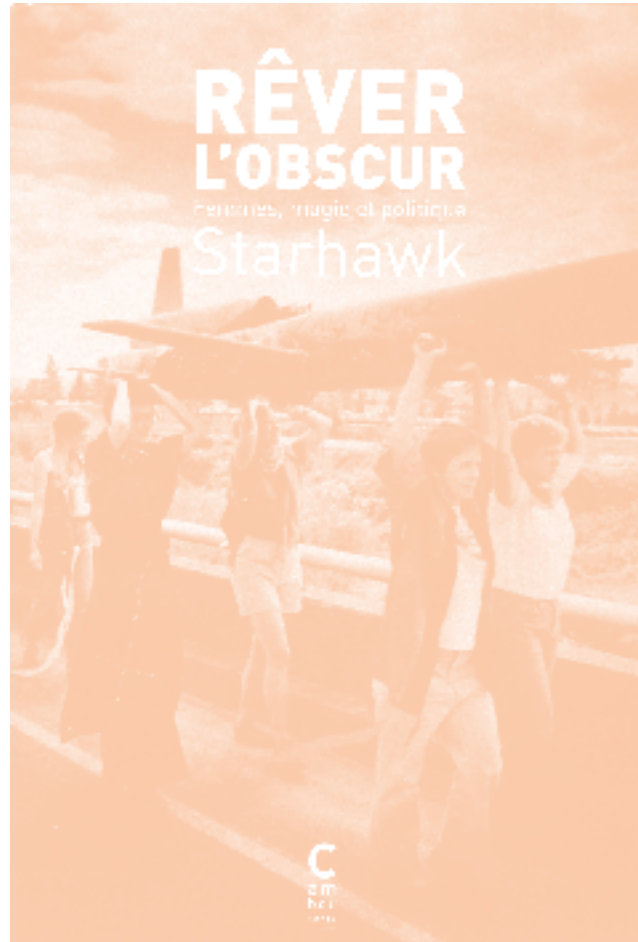
3.1.



3.2.



3.3.



The Works of Geoffrey Chaucer,
William Morris, 1896

Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique,
Starhawk, édition de 2015

3.1. Les mouvements slow 39

3.2. Repenser le support imprimé : l'éco-communication 41

3.3. La dimension écologique au cœur des pensées féministes 45

Ryman ECO,
Dan Rhatigan, 2014

Conclusion & Remerciements 47

Bibliographie 48

“ Ce n’est
qu’en tenant
cette mémoire
vivante que
nous pouvons
l’empêcher de
la voir retournée
contre nous. ”⁰¹

01.

Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide, page 141, Silvia Federici, 2021

Introduction

Du plus loin que je me souviens, j’ai toujours voulu exercer un métier artistique. J’ai pratiqué particulièrement le dessin et je me suis intéressée à une multitude de techniques plastiques, allant de l’origami à la poterie. L’art, ou du moins la technique artistique, avait une grande place dans ma vie. Cependant, sûrement influencée par mes parents et la société en général, je me suis laissée entendre que vivre de l’art serait particulièrement difficile et ne « mènerai à rien ». Je me suis donc tournée vers l’art appliqué et ce qui ressemblait le plus, pour moi, au dessin et à la création, était le design graphique. L’école qui m’a permis de travailler cette discipline m’a proposé 2 options : un design graphique dit imprimé et un design graphique dit numérique. Cette distinction m’a fortement perturbée mais je me suis encore une fois laissée influencer et j’ai choisi l’imprimé.

Le prétexte qui m’a amené à choisir l’imprimé était que cette option permettait de se centrer majoritairement sur la créativité et que l’option numérique insistait sur la technique et le codage. J’ai pu observer que cette dernière information n’était pas totalement vraie et que les futurs designer-euse-s ayant choisi cette option étaient à la fois créatif-ve-s et avaient des compétences techniques numériques. Depuis cette constatation, une partie de moi ne cesse d’avoir des regrets, en pensant que la seconde option aurait pu m’ouvrir plus de portes car ce support prend de plus en plus de place dans nos vies. Particulièrement, en voyant de plus en plus de demande pour des UX/UI designer-euse-s, des designer-euse-s Web, des designer-euse-s pouvant développer une identité graphique en animation, sur une page web ou une application. En parallèle de cette passion pour le design graphique, j’ai pu ces dernières années prendre conscience de l’urgence climatique à laquelle nous faisons face, ce qui m’a encore plus amenée à reconsidérer mon choix.

Entre enjeux climatiques et essor du numérique je me questionne sur la place du support imprimé. Je me suis aujourd’hui accoutumée à mon choix de spécialisation sur le support imprimé, et je développe particulièrement un intérêt pour l’édition. Mais lorsque mon sens des responsabilités prend le dessus, je me demande si le support imprimé ne va pas à l’encontre de mes valeurs et de ma volonté de vivre de manière éco-responsable. Il existe pourtant des formes de « sustainable design » qui mettent en avant des messages responsables. Dans son ouvrage *Design for the real world*, Victor Papanek s’insurge contre « l’industrie, main dans la main avec la publicité et le marketing »⁰². Cet ouvrage, publié

02.

Design for the real world, page 282, Victor Papanek, 1971

en 1971, exige en conclusion que «les designers s'engagent à n'accepter aucun travail destructeur sur un plan biologique ou social»⁰³.

Cette notion de responsabilité sociale m'a également particulièrement intéressée et je me suis demandée si le travail que je voulais amorcer ou du moins si le monde de l'édition avait un réel impact social. En accompagnement de ces préoccupations je me suis retrouvée immergée dans les mouvements féministes actuels et leur histoire. L'événement de la chasse aux sorcières, que je ne connaissais pas il y a un an, m'a particulièrement passionnée et je suis tombée sur un ouvrage, le «Malleus Maleficarum» qui a eu un impact considérable sur la chasse aux sorcières. Dès lors, cet impact, sur la société, sur les femmes, sur l'histoire m'a interrogé et ce mémoire constitue un recueil des liens que j'ai pu tisser entre cet ouvrage et la discipline qui me passionne aujourd'hui.

Édition, écologie, féminisme, sorcières... Je tisse ici le lien entre ces thématiques. Qu'est ce que le support imprimé ? Quels sont ses impacts ? Dans quelle mesure peut-on limiter ses conséquences écologiques ? Comment se positionne-t-il par rapport à l'essor du numérique ? En parallèle de ceci je me demande quelle a été la place des femmes dans l'imprimerie et l'édition et quelle place tiennent-elles actuellement ? Quel rôle ce support a-t-il joué dans la chasse aux sorcières ? Et puis, qu'est ce que la chasse aux sorcières ? Quels ont été ses impacts, surtout sur les femmes ? Et finalement comment les femmes et les sorcières ont pu se réaffirmer et reprendre leurs pouvoirs sur leur corps, sur la nature, sur l'édition...? Toutes ces questions m'amènent au final à me demander comment le support éditorial a impacté, et impacte toujours, les rapports sociaux et comment il s'inscrit dans les dynamiques écologiques contemporaines ?

Je vais dans un premier temps m'intéresser à l'histoire et aux caractéristiques de ce support. La diffusion de ce support m'amène ensuite à me questionner sur son contenu et les idées qu'il diffuse. Je me suis ensuite intéressée à l'Église, ayant massivement diffusé ses écrits avec l'imprimerie et puis plus précisément au Malleus Maleficarum (Le Marteau des sorcières). Cet ouvrage imprimé en 1486, au début de l'imprimerie, est intéressant pour son rôle dans le lancement de la chasse aux sorcières et la dévalorisation des femmes et de leurs corps. À partir de cet ouvrage nous allons nous intéresser aux enjeux sociaux du support imprimé et ses impacts dans l'histoire à travers la chasse aux sorcières et son rôle dans la société patriarcale. Nous ouvrirons nos recherches aux autres modes de diffusions des

savoirs, plus particulièrement la transmission orale, et la parole des femmes, longtemps bridée par les hommes. Nous parlerons ensuite de la réaffirmation de la sorcière et de la femme, particulièrement dans les courants féministes, et à la réhabilitation de la sorcière. Nous nous pencherons ensuite sur la réappropriation de l'édition et de l'imprimerie par les femmes et pour les femmes, puis à l'arrivée du numérique dans le monde de l'édition. Dans une dernière partie nous nous intéresserons à l'émergence de nouvelles préoccupations avec notamment les mouvements «Slow». Nous poursuivrons dans cette démarche en parlant de l'éco-communication et pour finir de l'écoféminisme, un mouvement qui pourrait lier toutes ces réflexions.

03.
Design for the real world,
page 337, Victor Papanek,
1971



© Aymeric Tascon

Comment
le support éditorial
a impacté,
et impacte toujours,
les rapports
sociaux
et comment
il s'inscrit dans
les dynamiques
écologiques
contemporaines ?

***Diffuser
l'imprimerie et
la chasse aux
sorcières***

04.
Cette découverte archéologique prouve l'existence de femmes scribes au Moyen-Âge, National Geographic, 2019

1.1. L'imprimerie, une invention masculine

Avant l'imprimerie...



La Cité des dames
Christine de Pizan,
(1413 - 1414)

Avant l'imprimerie, les premiers livres étaient réalisés à la main par des copistes. À cette époque, l'écriture et la copie de manuscrits pouvaient être réalisés par des femmes, comme l'attestent de nombreuses représentations, signatures et colophons. Parmi elles, ont pu se démarquer Marguerite de Navarre, Hildegarde de Bingen, ou encore Christine de Pizan. Cette miniature représente l'atelier de copie de livres manuscrits de cette dernière, composé essentiellement de femmes. Elle est tirée du *Livre de La Cité des dames*, un récit allégorique de Christine de Pizan, paru à Paris en 1405. Elle compose des traités de politique, de philosophie et des recueils de poésies, mais elle fut également copiste, traductrice et épistolière. Veuve et démunie, elle a vécu grâce à l'écriture et est considérée comme la première femme de lettres de langue française ayant vécu de sa plume. Elle est souvent décrite comme la première des féministes pour son indépendance et sa volonté d'instruire les femmes afin de les élever dans la société, face aux textes misogynes de l'époque. Soeur Guda et Jeanne de Montbaston sont également des femmes qui ont laissées une empreinte dans l'histoire du livre par la copie et l'enluminure.

Une étude archéologique des dents d'une femme, enterrée dans un cimetière médiéval à proximité de Mayence, a également prouvé qu'il y avait plus de femmes scribes que ce que l'on croyait. En effet le tartre de ses dents contenait des traces de lapis lazuli, une pierre précieuse rare utilisée pour fabriquer un pigment bleu vif. «Le fait que ce pigment ait été donné à une femme démontre qu'elle faisait

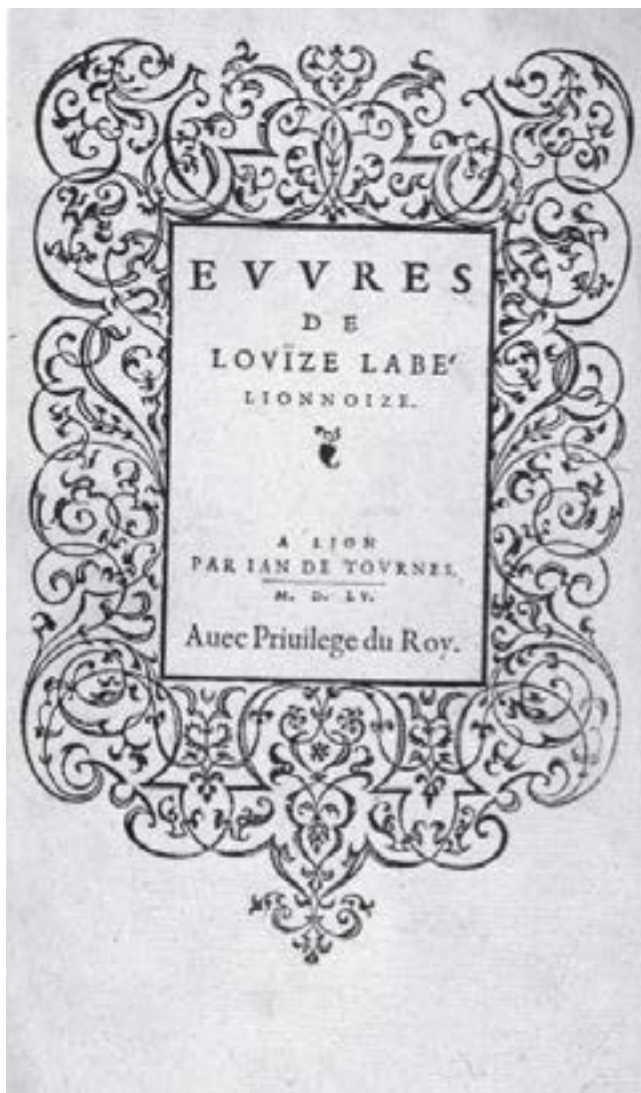
partie des meilleurs, que son art était réputé»⁰⁴, explique Alison Beach, historienne à l'Université d'État de l'Ohio dans un article du National Geographic. «C'est la preuve physique la plus ancienne que nous ayons de l'existence de femmes scribes»⁰⁴.

C'est au XIII^{ème} siècle, qu'on observe une croissance des demandes de livres mais ce procédé long et coûteux, rendait les ouvrages inaccessibles pour la plus part des lecteurs. Divers procédés de reproductions mécaniques de l'écriture ont été inventés tel qu'en Chine avec l'utilisation de plaques de bois taillées pour imprimer le même dessin de façon répétitive, ou encore en Corée au XIV^{ème} siècle, avec l'écriture par des caractères mobiles en bronze. Dès le XIV^{ème} siècle, on utilise également la xylographie qui consiste à graver des formes dans le bois pour les reporter mécaniquement sur les étoffes, qui reste un procédé très différent de l'imprimerie.

L'invention de l'imprimerie par Gutenberg

C'est au XV^{ème} siècle que l'inventeur, imprimeur, éditeur et orfèvre allemand, Johannes Gutenberg mis au point le procédé de l'imprimerie. Il s'associe avec Peter Schöffer et un banquier du nom de Johannes Fust, avec qui il finira par avoir de nombreux litiges face à l'argent dépensé. Gutenberg avait déjà mis au point une presse avec des caractères en bois qui ne fournissaient pas d'assez bon résultats. C'est en façonnant des lettres dans le métal, puis en fabriquant des moules où il les a coulé avec un alliage de plomb résistant, pour qu'il puisse les reproduire, qu'il réussit à mettre au point son procédé. La grande découverte de Gutenberg était donc ses caractères petits et amovibles qu'on pouvait déplacer selon les besoins. Ensuite, à l'aide d'une plaque, on disposait les caractères amovibles selon un ordre préétabli, on installait cette lame sur le pressoir, on positionnait le papier, on mettait l'encre sur les caractères et on pressait le tout. Il fournit un travail intégral en s'intéressant autant aux poinçons qu'à l'encre et au papier.

Il proposa en 1454 plusieurs cahiers imprimés lors de la foire de Francfort et c'est en 1455 qu'il réalisa le premier livre imprimé, une bible à 42 lignes (*B42*). L'élaboration de cette invention fut coûteuse et il ne réussit pas à regagner l'argent dépensé par la vente de ses livres. Il mourut ruiné en 1468. Le procédé se diffuse malgré tout en Europe avec notamment la prise et le pillage de Mayence en 1462, qui conduit les ouvriers typographes de la ville à se disper-



*Euvres,
Louize Labé, 1556
(appel à écrire adressé aux
femmes de son temps)*



*Champion des dames,
Martin Le Franc, 1530
(plaidoyer où l'auteur prend la
défense des femmes)*



*Le Fort inexpugnable de
l'honneur du sexe féminin,
François de Billon, 1555
(rend hommage aux vertus
de la gent féminine)*



*Purgatoire des mauvais
Marys avec l'enfer des mau-
vaises femes,
Guillaume Nyverd, vers 1530
(Petite œuvre polémique en
défense des femmes)*

ser pour aller exercer leur métier ailleurs. C'est à Venise que s'installe le premier typographe français, Nicolas Jenson, graveur de monnaie du roi Charles VII. Dans le documentaire *Gutenberg : l'aventure de l'imprimerie* réalisé par culture express, ils expliquent que l'imprimerie a permis de diffuser la littérature classique et antique, et ainsi de diffuser la culture en sensibilisant une grande partie de la population à l'éducation et au savoir⁰⁵.

Dès l'invention de l'imprimerie, les femmes sont absentes ou reléguées à des tâches telles que le nettoyage des caractères métalliques, leur tri mais aussi les premières étapes de la reliure : le pliage et la couture qui implique un travail du fil et des aiguilles. À la fin du XIX^{ème} siècle, de nouvelles machines accélèrent la composition : la linotype, qui fond chaque ligne d'un seul bloc, puis la monotype, qui fond et assemble les caractères mobiles un par un. Dans les deux cas, le long travail de rangement des caractères après usage est supprimé puisque la machine fond le métal qui sera coulé une nouvelle fois. Après l'invention de la Linotype, les femmes sont sollicitées, faute du coût élevé de la main-d'œuvre, pour la composition mécanique, pour sa similitude avec la dactylographie. « L'appropriation des fonctions techniques par les hommes a alors contribué à perpétuer le patriarcat dans le régime capitaliste industriel »⁰⁶ écrit Christina Burr et Éric Leroux dans *L'imprimerie et le livre matériel*.

05.

Gutenberg : L'aventure de l'imprimerie, Culture Express, 2016 (documentaire)

06.

Histoire du livre et de l'imprimé au Canada III, L'imprimerie et le livre matériel, (Chapitre 13), Carole Gerson & Jacques Michon, 2007

La portée de l'imprimerie

L'innovation de Gutenberg réduit considérablement le nombre d'heures et de personnes nécessaires à la production du livre, et donc le coût, ce qui a permis d'en élargir la diffusion. On peut désormais avoir accès à des savoirs plus lointains, d'autres cultures, d'autres langues, d'autres mœurs, d'autres traditions et d'autres techniques. On estime entre 15 et 20 millions d'exemplaires vendus avant 1500, ce sont les incunables. Le livre devient donc une composante essentielle de la civilisation occidentale, un produit industriel. L'invention de Gutenberg révolutionne non seulement la façon de lire, de part la composition typographique, mais également la pensée avec notamment la diffusion de textes bibliques et antiques. L'imprimerie s'émancipera peu à peu des pouvoirs politiques et religieux mais l'Église l'utilisera longtemps pour propager son idéologie.

L'imprimerie joua un rôle considérable dans la réforme et dans l'émergence du protestantisme, Luther s'en servira abondamment, sous forme de tracts, comme propagande contre l'Église catholique, pour des raisons tout autant politiques que religieuses. La reproduction massive des documents permit au livre scientifique de prendre de l'ampleur dans toute l'Europe et de diffuser les idées humanistes, mais l'Église exercera des censures jusqu'à la révolution française où l'imprimerie devient libre. Enfin, l'imprimerie entraîne une généralisation de l'alphabétisation qui se traduira par l'expansion de l'école publique. La multiplication rapide des livres cesse d'en faire une denrée rare et réservée à une élite : petit à petit, il sera possible à une large fraction de la population de se constituer une bibliothèque privée. La pratique individuelle de la lecture renforce chez chacun la conscience individuelle, permettant une étude de la Bible, sans une interprétation officielle venant de l'Église.

L'influence de l'imprimerie s'est également étendue aux rapports hommes/femmes. La publication d'ouvrages des clercs et des hommes, généralement anti-féministes et/ou misogynes, a installé une certaine pensée unique de la misogynie, effaçant le peu d'ouvrages féministes produits à cette époque. Ces publications diffusent par exemple les idées concernant les grandes questions du rôle des femmes dans la société, la famille, la culture, la politique, la religion, ainsi que leurs relations avec les hommes, la nature, la connaissance, Dieu, ou encore le Diable. La diffusion des pensées des pères de l'Église et d'Aristote (où les femmes et l'amour

étaient méprisés) nourrit la dispute sur la nature des femmes et le type de relation que les hommes doivent ou peuvent avoir avec elles. L'imprimerie a également creusé le fossé entre l'élite masculine, toujours plus étendue et ayant accès à d'autant plus de savoirs, et les femmes écartées des lieux d'instruction, malgré les discours en faveur de l'instruction féminine tels que ceux de Christine de Pizan. Montaigne dira même : « Si toutefois il leur fâche de nous céder en quoi que ce soit, et veulent par curiosité avoir part aux livres, la poésie est un amusement propre à leur besoin »⁰⁷. Paradoxalement, l'arrivée des livres dans les maisons particulières permettait à nombre d'entre elles d'accéder à de véritables outils d'émancipation. Le développement du marché éditorial a également poussé des femmes de plus en plus nombreuses à publier leurs œuvres.

On observe quelques femmes autrices à la Renaissance. Dans l'industrie de l'édition, les imprimeurs-libraires, cherchaient à trouver des auteur·e·s appréciés, même si ces derniers étaient des femmes. Ainsi d'anciennes autrices telles que Valeria Proba Falconia, une poétesse du IV^{ème} siècle, Hildegarde de Bingen, Élisabeth de Schönau et Mechtilde de Jackenborn, trois mystiques médiévales, sainte Brigitte de Suède et Christine de Pizan, sont mises en avant et rééditées. Les autrices qui se démarquent à la même époque sont des princesses telles que Marguerite d'Autriche, Anne de France ou Marguerite de Navarre, connue pour ses œuvres « militantes ». À partir des années 1530, la liste des autrices publiées se démocratise et s'allonge. On observe ainsi des bourgeoises, des femmes de petite noblesse, d'anciennes nonnes ou encore des religieuses être publiées par des imprimeries. Marguerite Briet, alias Hélienne de Crenne, à par exemple publié entre 1538 et 1542, un recueil de lettres, un sonnet et une traduction des quatre premiers livres de l'Énéide, avant de rassembler ses écrits dans un volume d'œuvres qui sera réédité quatre fois jusqu'en 1560. Un autre exemple notable, les Dames Des Roches mère et fille, qui ont publié différents volumes d'œuvres mêlant poésies, dialogues, pièces de théâtre, lettres...

Malgré la volonté des théoriciens de les reléguer à un genre « féminin » ces autrices ont publié une diversité d'écrits : poésies, romans, recueils de lettres, traductions, adaptations, discours, théâtre, mémoires, méditations, contes, traités, essais, « observations »... Elles prennent également des positions sur les grandes affaires de leur temps, comme la Réforme (Jeanne de Jussie, Marie d'Ennetières, Didière Gillet), les guerres de religion (Jeanne d'Albret, Anne d'Este, Charlotte de Minut), mais également en faveur de leur sexe (Marguerite de Navarre, Marie de Romieu, Nicole Estienne-Liebault, Jacqueline

de Miremont, Charlotte de Brachart, Marguerite de Valois...) ⁰⁷.

L'imprimerie a également permis au journalisme de se développer et de diffuser à grande échelle des savoirs. C'est Théophraste Renaudot qui imagine de publier périodiquement un recueil des nouvelles de la cour destiné aux gens qui ne peuvent les apprendre que par ouï-dire. Il invente ainsi en 1631 la Gazette de France. Le journalisme représente une forme de résistance qui comme à l'époque s'oppose à l'obscurantisme religieux ou politique. On peut lire sur un article du site éléphant : « La fonction d'un journal, en plus d'informer le lecteur des événements mondiaux, est d'agir comme un outil de persuasion. En Occident, les journaux ont été imprimés pour la première fois au XVII^{ème} siècle et ont lentement commencé à amplifier les perspectives des citoyens au cours des décennies à venir. Le papier journal, un matériau léger, a accru l'accessibilité du format, ce qui a facilité la distribution mais a augmenté la nature "jetable" des nouvelles. En 1880, la première photographie a été imprimée dans le *New York Graphic*, et l'appariement de l'image et du texte est devenu la clé pour engager le public dans un message particulier. Les journaux ont adopté des points de vue différents sur les sujets qui méritaient d'être rapportés et ont commencé à s'adresser à différents publics. Ils étaient tous d'accord sur une chose : les informations ne sont jamais objectives. »⁰⁸

07.

Ce que l'imprimerie changea pour les femmes,
Éliane Viennot, 2011

08.

The Black Panther Newspaper Wielded the Potency of Design,
éléphant, 2021

Le papier : premier grand média de masse

Depuis des siècles, le papier accompagne l'humain·e et son développement comme vecteur de savoir, de culture mais également de technologie. Le papier est un support inventé en Chine, sous la dynastie des Han orientaux (25-220), se voulant être plus léger que le bambou et le bois, et moins coûteux que la soie. C'était avant tout un support dédié à l'écriture. L'analyse des plus vieux papiers a révélé l'utilisation de différents végétaux. On identifie au VIII^{ème} siècle, la fabrication du papier de bambou détaillé dans une encyclopédie des techniques datant du début du XVII^{ème} siècle. Dès le début, les qualités techniques du papier et les variations de recette et de confection sont appréciés. Monique Cohen dans *Le papier, une invention chinoise* nous explique que « Des fabrications spéciales répondaient aux exigences esthétiques des calligraphes et des peintres, tel ce "papier au poivre" jiaozhi, produit à Jianyang, dans la province du Fujian sous les Song du Sud (1127-1279) : il tenait sa couleur jaune d'or et son parfum épicé, censé durer plusieurs siècles, d'un traitement à la décoction de graines de poivre qui le protégeait aussi de la gourmandise des insectes. »⁰⁹ Ces différentes propriétés du papier (blanc, jaune, vergé, lisse, fin, robuste...) étaient déjà distinguées à cette époque et se sont affinées avec la diffusion de ce matériaux dans les provinces chinoises les plus reculées, puis dans l'actuel Viêt Nam et la Corée, avec notamment le « papier de Jilin » et le « papier de cuir ». L'affinage des techniques et des recettes a permis aux papetier·ère·s japonais·e·s d'obtenir des papiers d'une grande résistance et d'une extrême finesse.

L'art de fabriquer le papier, étant jusqu'au VIII^{ème} siècle une pratique chinoise et japonaise uniquement, s'est transmis aux arabes musulman·e·s en 751, après la bataille du Talas et la prise de Samarkand. Ils voient en cet art un vecteur de communication qu'ils utilisent notamment pour propager l'Islam. Il devient ainsi le premier grand média de masse. Le papier fait ensuite son apparition en occident

par l'expansion des arabes musulman·e·s. On le retrouve à Bagdad vers 795, au Caire vers 900, à Xàtiva (San Felipe, Espagne) vers 1050, en Sicile vers 1100, à Fabriano (Italie) vers 1260 et en France au début du XIV^{ème} siècle. Le papier remplace progressivement ses prédécesseurs, le parchemin et le papyrus. Les techniques de fabrications se perfectionnent également lors de l'expansion. En 1184, Fès (Maroc) comptait plus de 400 moulins à papier. Les papetier·ère·s de Fabriano perfectionnent et mécanisent également le procédé de fabrication du papier et cette ville, proche d'Ancône, port particulièrement ouvert aux échanges commerciaux avec le monde arabe, devient le principal centre européen pour la production du papier.

Au XV^{ème} siècle, l'invention de la typographie par Gutenberg accroît la consommation de papier. Le papier est également choisit par les adeptes de la nouvelle église réformée, pour assurer leur propagande. La France se place au premier rang parmi les nations papetières grâce aux artisan·e·s papetier·ère·s, majoritairement protestant·e·s, jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, qui sonne à jamais le glas de la supériorité française dans ce secteur. C'est au XIX^{ème} que la fabrication du papier passe de l'artisanat à l'industrie lourde. La demande en papier s'accroît considérablement tout au long du XVII^{ème} siècle. Pour répondre à cette demande, le cylindre hollandais, ou pile hollandaise, mis au point aux Pays-Bas en 1673 par les Hollandais·e·s, permettait une réduction des opérations de dé-fibration des chiffons réalisés avec la pile à maillets et une réduction de la main d'œuvre pour la fabrication de la pâte.

Cependant, la technique d'élaboration manuelle du papier, feuille par feuille à la cuve, n'était pas optimale. C'est à la fin du XVIII^{ème} siècle, que ce problème fut réglé par l'invention de la machine à fabriquer le papier « à grande étendue » (brevet pris en 1799), par le Français, Louis-Nicolas Robert (1761-1828). Cette machine permettait, une fois la pâte à papier affinée et versée dans une grande cuve, de déverser automatiquement la pâte sur une toile métallique sans fin en rotation, animée d'un branlement continu permettant l'égouttage de la pâte. La feuille en formation passe ensuite entre des cylindres de presse garnis de feutres, puis s'enroule sur des bobines installées au bout de la machine. Ce processus pose les principes de la fabrication industrielle à grande échelle du papier.

09.
Le papier, une invention chinoise,
Monique Cohen, 2014



B42
Johannes Gutenberg, 1455

L'utilisation de l'imprimerie par l'Église

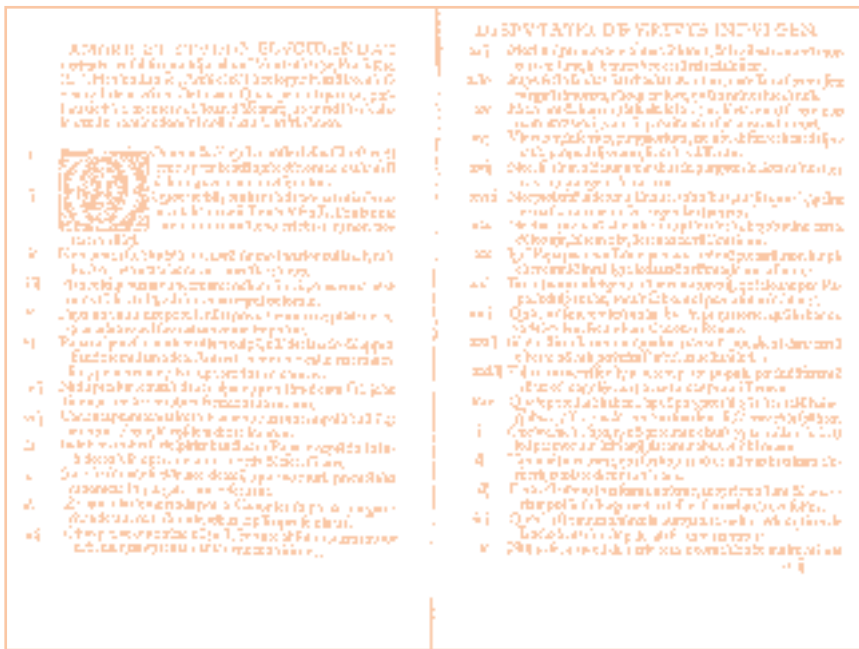
Le premier livre imprimé par Gutenberg était une bible de 42 lignes, communément appelée la B42. L'élaboration de la bible a été le fruit de nombreux tests de composition, de couleurs et d'associations. La majorité des ouvrages copiés à cette époque étaient réalisés par des moines copistes et concernait très souvent le domaine religieux. C'est dans cette continuité que Gutenberg choisit d'imprimer une bible en premier ouvrage, sachant l'intérêt de la population alphabétisée. Elle a été imprimée en 180 exemplaires et est aujourd'hui l'un des livres les plus chers au monde.

L'imprimerie a permis de sensibiliser une grande partie de la population à l'éducation et au savoir. Ce savoir (occidental et lié à l'Église) est également responsable des jeux de pouvoirs et d'oppression sur les conquêtes et exploitations coloniales. La diffusion des idées occidentales s'est notamment étendue avec l'arrivée au XVI^{ème} siècle de deux grands courants de pensée : l'Humanisme et la Réforme.

L'humanisme est un mouvement intellectuel qui s'est développé à la Renaissance en Europe et qui a premièrement renoué avec les savoirs de la civilisation

gréco-latine, pour ensuite arriver à des œuvres et savoirs contemporains. Il avait pour objectif l'épanouissement de l'humain-e par la culture. L'imprimerie a joué un rôle considérable dans la diffusion des savoirs, pouvant être étudiés individuellement, amenant une réflexion personnelle, et renouvelant le domaine des connaissances intellectuelles.

Cette démarche se lie avec celle des lumières qui cherchait la diffusion à grande échelle, de l'état des connaissances dans tous les domaines. Diderot et d'Alembert prennent ainsi l'initiative de former une œuvre pédagogique à visée éducative. L'objectif est de réunir de la manière la plus complète possible, les savoirs sur les arts, les sciences et les métiers de l'époque : c'est l'Encyclopédie. Pour la première fois, les philosophes et les détenteurs d'un savoir scientifique et technique ont été mis à contribution dans le même ouvrage : d'Alembert (qui a rédigé le Discours préliminaire en 1751) s'occupe des mathématiques, Bellin contribue à la géographie, Daubenton à la biologie, Rousseau à la musique et l'économie politique, Tronchin à la médecine... On trouve aussi Montesquieu, Voltaire, d'Holbach (chimie), Turgot, Forbonnais et Quesnay (économie), Berthoud (horlogerie), parmi environ cent cinquante collaborateurs, techniciens et praticiens, masculins, liés aux activités productives de leur temps. Cet ouvrage, suivant les principes des lumières : appétit de savoir, liberté de penser, nécessité de douter, à très vite été



Réforme protestante
Luther, 1522

condamné par l'église et l'état. Cette diffusion du savoir était vu comme une menace pour les pouvoirs en place, ce qui a entraîné la censure des 2 premiers volume. Un article sur la genèse fut notamment l'objet de critiques. Remettre en cause ou diffuser des informations sur des événements religieux revenait à remettre en questions les croyances et le pouvoir de la religion.

L'église est particulièrement en relation avec ces notions de pouvoir avec notamment l'épisode de la Réforme, un vaste mouvement de contestation religieuse où l'imprimerie a pris une part importante. Ce courant se répand au XVI^{ème} siècle et conduit à l'établissement du protestantisme. La Réforme se traduit premièrement par l'affichage public des textes de Luther, à Wittenberg, en Allemagne, dénonçant la vente des indulgences, des sortes de pardons que l'Église accorde contre de l'argent. Luther entreprend de traduire la bible en allemand et critique la hiérarchie du clergé, selon lui la seule autorité en matière de religion est la bible dans une langue que l'on comprend. Il encourage la liberté de penser par soi-même à l'instar des lumières.

1.2. La chasse aux sorcières & la destruction des femmes

Le lancement de la chasse aux sorcières : le Malleus Maleficarum

L'épisode de la chasse au sorcière, dont la naissance du mythe coïncide avec l'apparition de l'imprimerie, témoigne également de l'impact que peut avoir la diffusion d'un message ou d'une idée à grande échelle sur la société. Le *Marteau des Sorcières* (*Malleus Maleficarum*), un manuel destiné au combat contre la sorcellerie, est l'un des livres ayant le plus marqué l'histoire. Il fut publié en 1486, à Strasbourg, par deux inquisiteurs dominicains, Jacob Sprenger et Henrich Krämer, à environ 30 000 exemplaires, une édition quasiment chaque année. Ces deux inquisiteurs ont rédigé le *Malleus Maleficarum* à la suite de 2 chasses aux sorcières, celle de Ravensburg et celle d'Innsbruck. Dans cette dernière ville, Henrich Krämer est chassé et traité de vieux gateux. C'est à la suite de cette humiliation qu'il entame la rédaction du *Malleus Maleficarum*. Les deux vagues d'éditions (1486-1520, 1574-1621) coïncident avec les grandes campagnes de répression et de détection de la sorcellerie. On estime entre 50 000 et 100 000 victimes de la chasse aux sorcières dont 80% de femmes. En effet ce livre, crée pour « combattre le complot démoniaque de la sorcellerie », explique que le diable profiterait de la faiblesse des femmes pour semer le désastre dans le monde chrétien. « Grâce à ces "best-sellers" que l'on va retrouver dans toutes les bibliothèques ecclésiastiques ou juridiques, on va assister à la systématisation d'une procédure judiciaire qui consiste à enquêter afin

“ L'une des œuvres les plus sanglantes de l'histoire de l'humanité ”

de débusquer le sorcier ou la sorcière. »¹⁰ Explique Maxime Gelly-Perbellini, historien, dans un podcast de France Culture.

Julio Caro Baroja, anthropologue, historien, linguiste et essayiste espagnol, explique lui : « Sa doctrine a influé aussi bien sur les catholiques que sur les protestants », « Quiconque au demeurant veut comprendre comment les angoisses du Moyen Âge finissant ont pu allumer des bûchers par centaines, décimer des villages et des provinces, doit lire le plus célèbre traité de démonologie qu'ai produit le XV^{ème} siècle, le *Malleus Maleficarum* de Sprenger; qui est encore si souvent réédité un siècle plus tard, lorsque dès la fin des guerres de religion les épidémies de sorcellerie reprennent leur essor. », « (Deux dominicains) rédigèrent le malheureux *Marteau des Sorcières (Malleus Maleficarum)*, qui devait être un pendant au *Directorium Inquisitorum*, que le grand inquisiteur Eymerich avait rédigé environ cent ans auparavant... Cet ouvrage devint l'autorité capitale invoquée dans la poursuite de sorcières. Ceux qui étaient d'un autre avis n'étaient pas écoutés »¹¹. En effet son petit format (le petit in-8) permettait aux juges de le consulter discrètement lors des procès. Loin d'être un récit fictif, il est rédigé comme un manuel visant à partager un savoir technique. Il se présente sous forme de plusieurs questions tel que « Les sorcières peuvent-elles empêcher l'acte de la puissance génitale ? (Partie V, Question VIII) ». Les manuels traitant de démonologie, précédents le *Malleus Maleficarum*, ont atteint leur perfection dans celui-ci.

Les femmes et plus particulièrement les guérisseuses, ayant le pouvoir de vie et de mort sur leur patient-e, ont été rendues coupables des maladies, des morts et des déchaînements des éléments. Les accusations, les tortures et la peur ont créées une paranoïa collective autour de la figure de la femme

puissante. Le livre en lui même témoigne de l'origine de la sorcellerie, les rapports entre les démons et les sorcières, des moyens de défense et de préservation face aux ensorcellements et des conduites des procès de sorcellerie. Il fut réédité plusieurs fois et eu un réel un impact social durant 5 siècles, voir encore aujourd'hui de part son rôle dans la diabolisation des femmes et de leur corps.

Le *Malleus Maleficarum* fut précédé et suivi de nombreux traités de démonologie ainsi que des diffusions de représentations entretenant la pensée. Le *Formicarius*, rédigé en 1436 par Jean Nider est le premier livre à montrer les sorcières, non plus comme des sages-femmes et des guérisseuses, mais comme des femmes dangereuses et démoniaques. Cette saga terrifiante décrit les actions des « sorcières » : infanticides, profanations de tombes, diffusion de maladies, copulation avec le diable... Cette simple acquisition de faculté magique, par l'association avec le diable, effraie la population de l'époque. « Sorcier » était avant cela un vrai métier et c'était une carrière masculine. Le *Formicarius* apporta cette dimension de pacte avec le diable et l'associa à la faiblesse des femmes, qui étaient donc plus enclines à devenir sorcières.

10. *Présence des sorcières. Du bûcher à l'écoféminisme*, France Culture, 2019 (podcast)

11. *Le Marteau des sorcières : Malleus Maleficarum*, Henry Institoris et Jacques Sprenger, 1486, page 10, édition de 2005 (traduction d'Amand Danet)

Malleus Maleficarum Heinrich Kramer Institoris et Jacques Sprenger, 1486, édition de 1669

MALLEVS

MALEFICARVM,

MALEFICAS ET EARVM

hæresim frangēā conterens,

EX VARIIS AVCTORIBVS COMPILATVS,

& in quatuor Tomos iuste distributus,

*PRIMUM DVO PRIORES PANAS DAMONVM
versutiar, prodigiosas reram delusionē, supersticiosas Strigimagarum
carnemiar, horribiles ritus cum illis congressus, exallam denique
tam pestifera sella disquisitionem, & panitionem complectuntur.
Tertius praxim Exorcismum ad DAMONVM, & Strigimagarum ma-
ficā de Christi fideiā pellendā, Quartus vni Arim Vallricam,
Benedictionalem, & Exorcismalem continet.*

TOMVS PRIMVS.

Indicet Antiquam, capiam, veritasque non desunt.

*Ediō nouissima, infinitis pæne modis expurgata, totique necesse Fuga
Oroniam de Complementum atq; tractatibus.*

*Pis sua mactem quibus Pythia, et diuinitatis fuerit spiritus, morte moritur
Londæ cap. 10.*

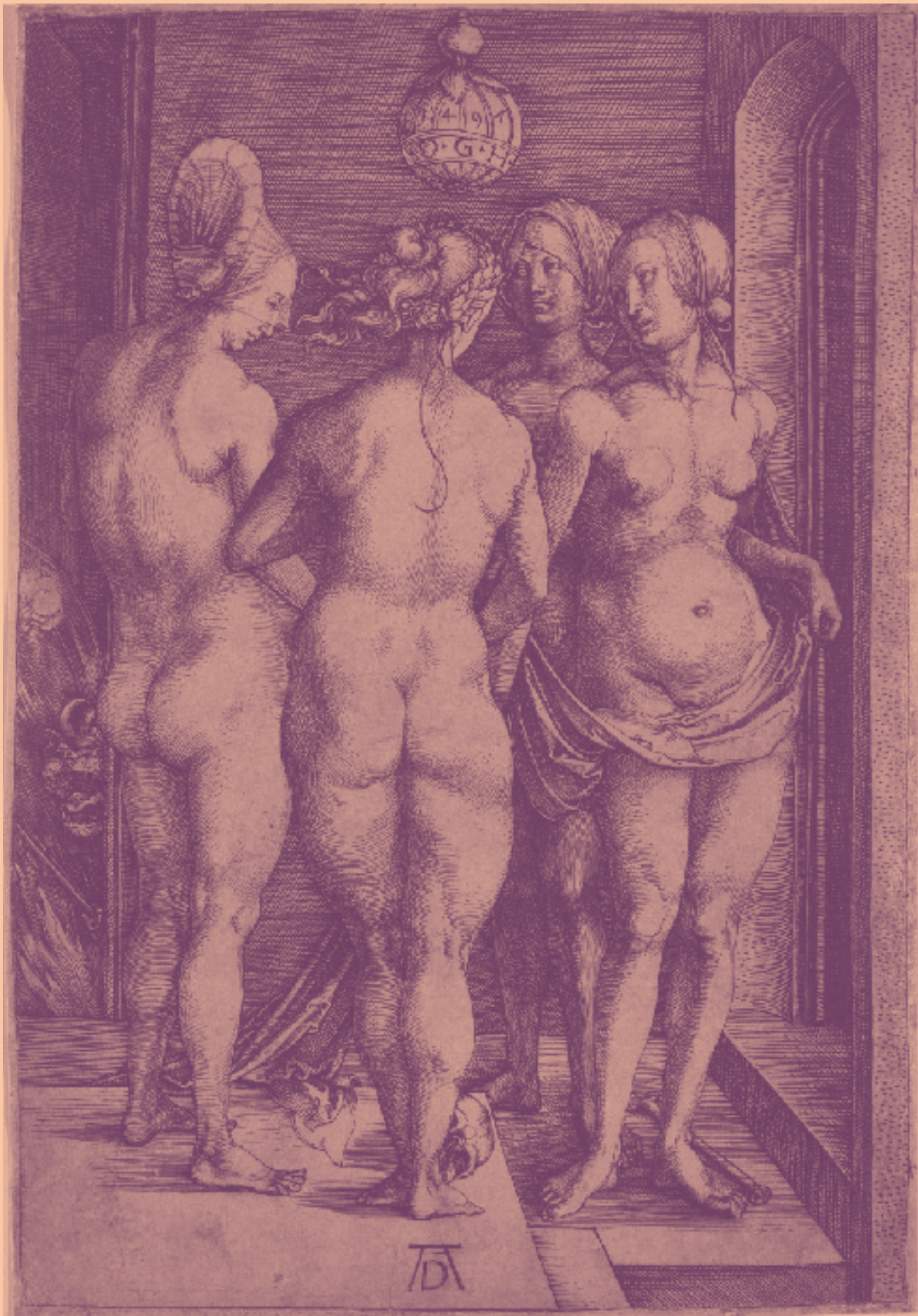


LONDONI,

Sumptibus CLAVDII BOYCEAT sub signo Mercatorij Gallic.

M. DC. LXX.

AVT PRIVILEGIO RECI.



Les quatre sorcières
Albrecht Dürer, 1497

Chasser les sorcières & les femmes

Maryse Condé Moi, Tituba sorcière...



12.
Carnets de notes de 1947,
Maya Deren

13.
*Sorcières, la puissance
invaincue des femmes*,
page 16, Mona Chollet, 2019

14
*Sorcières pourchassées,
assumées, puissantes, queer*,
page 8, Anna Colin, 2013

Moi, Tituba sorcière..,
Maryse Condé, 1986,
édition de 2021

Moi, Tituba sorcière est un roman poignant de l'écrivaine guadeloupéenne indépendantiste, Maryse Condé. Il raconte l'histoire d'une sorcière fille d'esclave qui se retrouve emmenée dans l'emblématique ville de Salem. Elle fut entraînée dans le célèbre procès des sorcières de Salem en 1692 et se retrouva enfermée, rêvant de pouvoir rentrer dans son pays natal et de conter son histoire. Maryse Condé raconte et réhabilite l'histoire de cette femme et de toute celles qui ont été persécutées lors de la chasse aux sorcières.

La chasse aux sorcières s'est étendue de 1430 dans l'arc alpin, par les procès de sorcellerie du Valais, et connaît son apogée des années 1560-1580 aux années 1620-1630, jusqu'à sa remise en cause progressive. Ce n'est qu'en 1682 que le Parlement de Paris décriminalise la sorcellerie. Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle des exécutions ont encore lieu, comme celle d'Anna Göldi (ou Göldin) décapitée en Suisse en 1782. La chasse aux sorcières se caractérise par la mort de milliers de femmes soupçonnées d'être des sorcières. La réalisatrice et théoricienne Maya Deren livre dans son carnet de notes de 1947 ses observations sur la relation qu'entretient la sorcière

à la norme : «Étant donné que la voix normale est la seule possible, la simple existence d'un autre ordre capable de fonder la vie représente une menace et une source potentielle de destruction. Ainsi, ils ont peur : si nous ne saurions survivre sans notre ordre, comment peut-elle y parvenir, dans sa solitude ? Son ordre des choses doit être remarquablement puissant pour exister par lui-même, sans s'appuyer sur toute la coopération et tous les compromis individuels auxquels les gens normaux doivent souscrire pour rester en vie. Et puisque cet ordre des choses semble si fort, pourrait-il nous détruire ? nous devons essayer de le détruire en premier.»¹² Ces femmes «faibles de corps et d'esprit, animées par un insatiable désir de luxure»¹³, comme l'explique Mona Chollet dans *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, étaient des proies faciles pour le diable et représentaient donc une menace pour la société, pour l'Église, pour les hommes.

En moyenne les femmes représentaient 80% des accusé-e-s et 85% des condamné-e-s. On estime entre 50 000 et 100 000 victimes de la chasse aux sorcières. L'historienne Silvia Federici nous rappelle que les victimes de la chasse aux sorcières n'étaient pas des praticiennes de cultes païens mais «des paysannes résistant au développement de pratiques capitalistes oppressantes et appauvrissantes»¹⁴. Ces femmes, qui faisaient peur par leur «indépendance», ont été rendues coupables pour les différents maux touchants la société, et ont été torturées jusqu'à ce qu'elles avouent et qu'elles dénoncent d'autres «sorcières». Cette boucle de dénonciation a entraîné un système de règlement des conflits par les accusations, et pour la vengeance, entraînant un renforcement des croyances et un accroissement du nombre de victimes. De ce fait, l'écrasante majorité des condamnations ont été le fait de cours civiles. Beaucoup des documents des procès ont été brûlés avec ces femmes ainsi que toutes les affaires qu'ils reconnaissaient comme «magique».

Plusieurs procédures ont été utilisées sur ces femmes pour «prouver» leur culpabilité et leur lien avec le diable. Tâche de naissance, grains de beauté ou zones insensibles à la piqûre d'une aiguille étaient une marque du diable. Parfois même la présence du clitoris pouvait être une preuve de la culpabilité. Il existait également une balance des sorcières qui consistait à peser l'inculpée et si le poids de celle-ci était trop léger, elle était considérée comme sorcière. Elles pouvaient aussi être soumise à l'ordalie par l'eau froide, où elles étaient plongée dans une eau froide bénite (souvent une rivière), si elles coulaient c'est qu'elles étaient innocentes, si le corps flottait cela prouvait la culpabilité.

L'impact de la chasse aux sorcières sur la société patriarcale capitaliste

Le travail de Silvia Federici montre le lien entre les chasses aux sorcières de la fin du XVI^{ème} siècle et l'expansion capitaliste en Europe. L'infériorité des femmes au sein de la société capitaliste était son point de départ «Le capitalisme n'aurait pas permis la survie du réseau de relations patriarcales (...) si la discrimination du genre et la division sexuelle du travail n'avaient pas été profitables et opérationnels au processus d'accumulation de la richesse.»¹⁵ explique t-elle dans une interview par Anna Colin dans *Sorcières, pourchassées, assumées, puissantes, queer*. Selon elle, les menaces liées aux accusations de sorcellerie ont canalisés et anéantis le pouvoir social des femmes, privées de leur désir, méprisées et humiliées, ce qui les a finalement poussées à se conformer à un nouveau modèle de féminité «utile» et inoffensive. Accuser les femmes de sorcellerie et les persécuter pour cela, les a obligés à se placer dans le travail domestique non payé et sous le contrôle des hommes. Pour les pères de l'église comme pour les auteurs du *Malleus Maleficarum*, la sexualité féminine était vue comme une menace sociale. La classe capitaliste naissante s'est alliée à cette dégradation du plaisir féminin qu'on considérait comme incontrôlable. Cette vision maléfique de la sexualité a entraîné le clergé à dépeindre le sexe féminin comme un instrument du diable. «C'est le leitmotiv de toute démonologie, a commencé par le *Malleus Maleficarum*, peut-être le texte le plus misogyne jamais écrit.»¹⁶ Écrit- elle dans *Une guerre mondiale contre les femmes*. La norme sexuelle s'est ensuite réintégré dans la société sous une forme domestiquée, la femme a été restreinte à un rôle de reproduction en tant qu'épouse et mère. Les femmes vivaient sous un régime de terreur et ont du se conformer au modèle féminin acceptable socialement : «asexuées, obéissantes, dociles résignées à la soumission au monde masculin, acceptant comme naturelle la relégation à une sphère d'activités qui se trouvait totalement dévaluée sous le capitalisme»¹⁷. Les violences contre les femmes ne



Portrait de Sylvia Federici, interview de 2014
pareidario.es

ce sont pas arrêtées avec la chasse au sorcière mais ce sont normalisées. On peut prendre l'exemple des stérilisations des femmes non blanches, pauvres ou qui exerçaient une sexualité hors mariage jusqu'en 1960 ou les lobotomies contre les dépressions jusqu'en 1950, ce qui n'entravait pas leur rôle domestique. Encore aujourd'hui les femmes sont victimes de mutilations sexuelles, telles que l'excision et l'infibulation, et la tolérance des violences domestiques est toujours bien ancrée dans le système judiciaire.

15.
Sorcières pourchassées, assumées, puissantes, queer, page 40, Anna Colin, 2013

Imprimerie & capitalisme

Dans *Gutenberg revisité : Une analyse économique de l'invention de l'imprimerie* de Dominique Guellec, l'invention de l'imprimerie par Gutenberg est comparée au capitalisme entrepreneurial. En effet, Joseph Schumpeter, économiste et professeur en science politique, décrit l'entrepreneur comme étant à la fois un inventeur et un capitaliste. Dominique Guellec explique que l'entreprise de Gutenberg suit le modèle économique de l'entrepreneuriat avec notamment la répartition des rôles entre inventeur (Gutenberg), investisseurs (Fust) et d'autres technicien·ien·es et ouvrier·ère·s¹⁸.

L'imprimerie a permis la diffusion du savoir mais a également permis une nouvelle économie liée à ce nouveau mode de production. Selon la thèse de Febvre et de Martin dans *L'apparition du Livre*, «dès l'origine, les imprimeurs et les libraires

16.
Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide, page 51, Silvia Federici, 2021

17.
Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide, page 55, Silvia Federici, 2021

18.
Gutenberg revisité : Une analyse économique de l'invention de l'imprimerie, Dominique Guellec, 2004

19.
L'Apparition du livre,
Lucien Febvre & Henri-Jean
Martin, 1958

“ L’offensive
contre les
femmes procède
avant tout du
besoin du capital
de détruire ce
qu’il ne peut
pas contrôler
et d’avilir ce qui
lui est le plus
nécessaire pour
sa reproduction :
le corps des
femmes. ”¹⁷

20.
*Les nouvelles technologies
de l’information,* senat.fr, 1998

21.
*La presse au miroir du capi-
talisme moderne : Un projet
d’enquête de max weber sur
les journaux et le journalisme,*
Gilles Bastin, 2001

travaillent essentiellement dans un but lucratif»¹⁹. L'imprimerie a intéressé les lecteur-riche-s mais également des entrepreneur-euse-s capables de fabriquer et de commercialiser leurs produits. Le commerce du livre s'est premièrement organisé en Allemagne et s'est répandu en Italie, en France et dans d'autres pays européens où se créent des ateliers typographiques. Au XV^{ème} siècle Venise était au premier rang de cette industrie naissante suivie de peu de Paris puis de Lyon. Cette période voit l'industrie du livre constituer progressivement une grande industrie, dominée par de puissantes entreprises capitalistes, et devenir l'objet d'un grand commerce international. On peut également constater que les techniques bancaires et commerciales ont pris leur essor au cours de la même période. «Ainsi, l'invention de Gutenberg s'inscrit dans une perspective lucrative. Elle mobilise des compétences financières autant que techniques, et ses acteurs sont aussi bien des banquiers que des papetiers, des marchands de manuscrits que des financiers.» peut-on lire sur le site du sénat²⁰. Le livre s'impose donc comme un outil intellectuel, un moyen de communication mais également une marchandise commerciale.

Max Weber s'intéresse lui aux mécanismes capitalistes dans la presse. Il explique que l'accroissement des entreprises de presse a conduit à une augmentation de la charge de travail des journalistes de sorte que : «La nécessité de gagner son pain en rédigeant son article quotidien ou du moins hebdomadaire constitue une sorte de boulet que traîne tout journaliste»²¹ Il explique également dans une conférence en 1919 le glissement du politique vers l'économique. Selon lui la presse n'est pas (ou plus) un artisanat façonné par les journalistes mais plutôt une «activité industrielle» complexe. Weber explique également l'influence de la presse dans l'extension du commerce, avec notamment l'annonce commerciale dès le XVIII^{ème} siècle et la publication de la cotation boursière dès le XIX^{ème} siècle.

Le design graphique lui, joue un rôle très important dans la société capitaliste. Dans le livre *CAPS LOCK* de Ruben Pater, le designer retrace les relations entre graphisme et capitalisme, et montre que sans lui le capitalisme ne pourrait pas exister. Il s'appuie sur des objets concrets tel que les pièces de monnaie, les billets, les images de marques ou encore les publicités. Le design graphique s'inscrit dans un système d'exploitation et de profit qui favorise les inégalités et l'épuisement des ressources naturelles. Il invite à se questionner sur la façon dont les designer-euse-s font leur travail et leurs rôles économiques et sociaux quotidiens.

Anéantissement de la transmission orale et de la parole des femmes

La bride de la mégère



La Bride de la mégère, telle que nous la montrent les musées d'Angleterre.

La bride de la mégère est un instrument de torture, inventé au moyen-âge, destinée aux femmes commères. Également appelée en anglais « socle's bride », « branks » ou « gossip brille », la bride de la mégère est un lourd masque composé d'un cercle de fer et d'une plaque en métal très aiguisée. Placée dans la bouche, elle servait à déchirer la langue des femmes lorsqu'elles tentaient de parler. Cet instrument eu un fort succès et se répandit également en Europe, où elle fut par exemple munie d'une clochette en Allemagne. Baladées en public munies de la bride, les femmes étaient humiliées et insultées. Elle a été abandonnée car trop d'hommes en abusaient sur leur femme. La bride de la mégère, empêchant physiquement la femme de parler, est significatif de la destruction du pouvoir social des femmes et des fortes persécutions dont elles fut victime au moyen-âge et au début des temps modernes, dont les répercussions sont encore visibles.

La transmission orale

« De tous les lieux d'organisation du discours où on a exclu les femmes, l'Histoire est peut-être le plus scandaleux. L'Histoire consacre l'annulation de la parole des femmes, sa réduction au placotage, à l'insignifiance puisque l'objet de l'Histoire est de retenir à travers l'événementiel quotidien ce qu'il y a de signifiant et qu'elle n'a rien retenu au sujet des femmes. » Extrait du *Placotage des femmes à travers l'Histoire* de Michèle Jean²²

Le savoir était autrefois diffusé de manière orale. Les femmes et plus particulièrement les vieilles femmes étaient respectées pour leur sagesse et leurs savoirs. Les femmes tissaient le lien entre le passé et le présent et constituaient la mémoire et la cohésion collective. La chasse aux sorcières et l'arrivée du capitalisme a induit une crainte de ce savoir ancestral pour mettre en avant les nouveaux modes de production. Silvia Federici explique dans son livre *Une guerre mondiale contre les femmes : Des chasses aux sorcières au féminicide* que ce phénomène serait lié au mouvement des enclosures.

22.
Écritures, Sorcières : les femmes vivent n°7, page 17, 1977

Schéma d'une Bride de la mégère

“ Jamais dans l’histoire les femmes n’ont été victimes d’une attaque contre leur corps si massive, organisée à l’échelle internationale, avec l’agrément de la loi et la bénédiction de la religion. ”²⁶

Le phénomène des enclosures

Lors de ses recherches, Silvia Federici établissait déjà des liens entre les chasses aux sorcières du XVI^{ème} et du XVII^{ème} siècle et les prémices du capitalisme, l’accumulation primitive. Le phénomène des enclosures a consisté à délimiter par des barrières les champs. Le mouvement des enclosures s’est accompagné de progrès importants des pratiques agricoles, et est considéré par certains, comme la naissance du capitalisme.

Les femmes paysannes ont été les premières victimes de ce mouvement et il a entraîné un appauvrissement de la population rurale, entraînant parfois des mouvements de révolte. Les vieilles femmes ce sont révélées être des freins à cette expansion, tout comme dans les chasses aux sorcières actuelles. Celles-ci, touchées par la hausse des prix et la perte des droits coutumiers (garantissant nourriture et bois), n’avaient plus rien pour vivre. La pauvreté les a amené à mendier et à affirmer une certaine résistance à l’exclusion sociale. Jugées comme « querrelleuse et mauvaises langues », ces vieilles femmes ont été rendues coupable de sorcellerie. À cela s’ajoutait la misogynie dans le cadre institutionnel qui « reléguait les femmes dans une position sociale de subordination par rapport aux hommes, et punissait sévèrement toute profession d’indépendance et toute transgression sexuelle comme des subversions de l’ordre social »²³. « En punissant les sorcières, les autorités punissaient dans le même temps l’offensive contre la propriété privée »²⁴ explique t-elle. Alan Macfarlane a montré dans son *Witchcraft in Tudor and Stuart England* qu’il y avait une correspondance géographiques entre les enclosures et les persécutions, les chasses aux sorcières étant un phénomène essentiellement rural. Elle nuance son propos en expliquant que ce phénomène n’explique pas toutes les chasses aux sorcières mais que « dans des conditions historiques spécifiques, la privatisation des terres engendre une persécution des “ sorcières ” »²⁵.

23. *Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide*, page 36, Silvia Federici, 2021

24. *Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide*, page 37, Silvia Federici, 2021

25. *Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide*, page 29, Silvia Federici, 2021

26. *Une guerre mondiale contre les femmes : des chasses aux sorcières au féminicide*, page 55, Silvia Federici, 2021

Les guérisseuses & la médecine

La diffusion des savoirs liés au *Malleus Maleficarum* a eu pour impact de discréditer le savoir féminin des guérisseuses et sage-femmes qui transmettaient leur savoir de manière orale. Celles-ci, ayant le pouvoir de vie et de mort sur leurs patient-e-s, ont été rendues responsables des maux lorsqu'ils apparaissaient. En accompagnement de leur connaissance de la nature, leur rapport unique à la reproduction était vu comme une source de pouvoir et ne s'accordait pas à la conception plus mécanisée du monde capitaliste. «La "rationalisation" du monde naturel (...) passait par la destruction de la "sorcière"»²⁷ écrit Sylvia Federici dans *Une guerre mondiale contre les femmes*. Le traitement comme sorcière des femmes exerçant ces métiers a induit leur écartement de ces savoirs précurseurs de la médecine et la récupération de ces savoirs par les hommes. Barbara Ehrenreich & Deirdre English dans leur livre *Sorcières, sages-femmes et infirmières: Une histoire des femmes soignantes*, expliquent que «la plupart des spécialistes semblent aujourd'hui s'accorder sur l'idée que les croyances des femmes qui furent exécutées en tant que sorcières ne sauraient être différenciées de celle du reste de la population; la plupart se déclaraient d'ailleurs chrétiennes»²⁸. Pendant des siècles les femmes ne pouvaient pas exercer les métiers liés à la médecine et la disproportion est encore flagrante aujourd'hui. L'accès à ces savoirs médicaux a permis aux hommes de prendre plus de pouvoir dans la sphère professionnelle et intellectuelle laissant aux femmes les tâches domestiques.

L'évolution du terme «gossip»

Sylvia Federici nous parle également du phénomène de «gossip». Autrefois le mot «gossip» avait une connotation positive et désignait «la marraine» tout comme le mot «comère» en Français. Les femmes constituaient une communauté très soudée et effectuaient souvent des travaux de groupes. La signification de ce mot a changé à cause des regroupements de femmes dans les tavernes pour boire et s'amuser. Elles étaient critiquées pour leur indépendance et leur relation avec leurs amies. Leur présence dérangeait car elle induisait qu'elles ne s'occupaient pas des tâches ménagères qu'elles «devaient» effectuer.

C'est au XVII^{ème} siècle que l'association péjorative est apparue afin de critiquer ces réunions entre femmes qu'on rendait malfaisantes et où l'indépendance d'une femme introduisait le fait d'être une «mégère». Outre les dénonciations comme sorcières, ces femmes ont été restreintes également par des réels instruments de torture tel que la bride de la mégère évoquée plus haut. Une proclamation, faite en 1547, a même «interdit aux femmes de se réunir pour jacasser et discuter» et ordonné aux maris de «garder leur épouse à la maison» selon Louis B. Wright dans *Middle-Class Culture in Elizabethan England*²⁹. Détruire les échanges et les amitiés entre les femmes était l'un des processus de la chasse aux sorcières où l'on demandait aux femmes de dénoncer leurs amies et leur famille. C'est dans ce contexte que le mot amical et affectueux de «gossip» est devenu dénigrant. «Gossip» se rapproche aujourd'hui des termes de rumeurs et de ragots. Les femmes ont ainsi été réduites au silence et au rôle que leur ont donné les hommes.

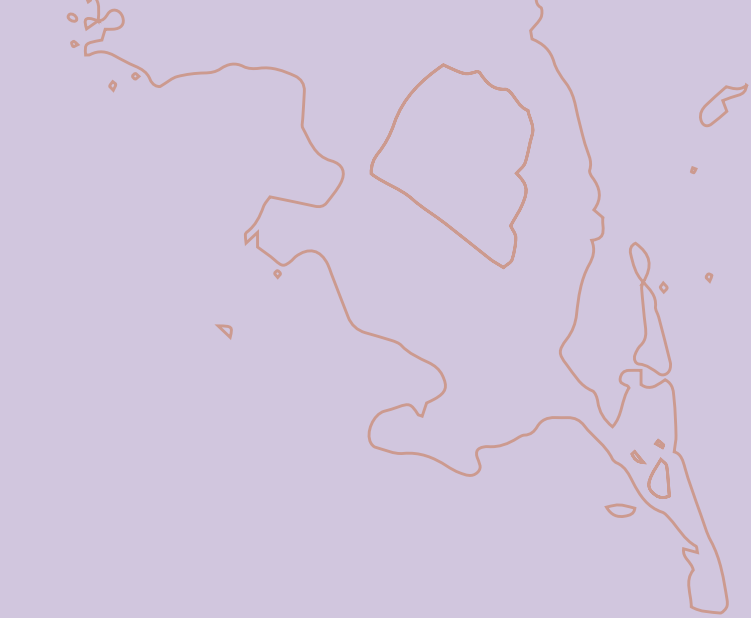
De la même manière le terme «jasette», comme on peut le lire dans la revue *Sorcières : les femmes vivent n°14*, portant sur cette thématique, est devenu dénigrant pour les échanges entre femmes. Elle désigne une forme de bavardage à la fois typiquement féminine et typiquement québécoise. Reléguées aux tâches domestiques et à la cuisine les femmes «jasent» et les hommes «discutent» à la taverne. Cette dévalorisation des échanges entre femmes s'est vu réapproprié. La jasette c'est quand même parler et communiquer entre opprimé-e-s, et potentiellement fomenter une révolte. «La jasette part du vécu, de la vie quotidienne. C'est en jasant de notre vécu que nous avons pris conscience que nous vivions toutes à peu près les mêmes choses, comme femmes. C'est de là que nous sommes parties pour découvrir jusqu'à quel point la vie privée est politique»³⁰

27. *Une guerre mondiale contre les femmes: des chasses aux sorcières au féminicide*, page 49, Silvia Federici, 2021

28. *Sorcières, sages-femmes et infirmières: Une histoire des femmes soignantes*, pages 19-20, Barbara Ehrenreich & Deirdre English, 1972

29. *Une guerre mondiale contre les femmes: des chasses aux sorcières au féminicide*, page 69, Silvia Federici, 2021

30. «La Graph», *La Jasette*, *Sorcières : les femmes vivent n°14*, page 6, 1978,



Réaffirmation & réappropriation



Gloria Steinem
Crédit photo : éditions
Harper Collins

21. La réaffirmation des femmes & des sorcières

La libération de la parole

Dans *Ma vie sur la route*, Gloria Steinem, journaliste féministe américaine, nous présente une autobiographie où l'échange est au cœur de ses démarches. Elle nous raconte ses discussions avec des chauffeur·euse·s de taxi, elle nous parle des réunions organisées sur des campus étudiants mais également de sa vie, de son père et de son voyage en Inde. Lors de ce voyage, un conflit de caste l'entraîne à se déplacer de villes en villes pour créer des groupes de parole dans l'objectif de rassurer les habitant·e·s. Elle écrit : « C'était la première fois que

je voyais à l'œuvre la magie du groupe où chacun peut s'exprimer, où tout le monde doit écouter, où l'important est d'arriver à un consensus, quelque soit le temps nécessaire. J'ignorais que ces cercles de parole avaient été en mode de gouvernement ordinaire pendant presque toute l'histoire de l'humanité, (...) Et je ne pouvais pas deviner que, une décennie plus tard, je verrais des groupes de sensibilisation et des cercles de parole donner naissance au féminisme. »³¹

Elle explique que son activité d'organisatrice itinérante n'était qu'une version occidentalisée de ce qu'elle avait appris en Inde. Ces cercles de parole ont permis la diffusion de savoirs, de parler des agressions faites aux femmes, des discriminations mais également de trouver des solutions. Les réunions sur les campus universitaires étaient par exemple une de ses occupations, de part les nombreuses agressions qui s'y trouvaient, mais également les discriminations des femmes étudiantes et professeurs. L'événement l'ayant le plus bouleversé

31.
*Ma vie sur la route : Mémoires
d'une icône féministe,*
page 81, Gloria Steinem, 2015



Manifestation contre la nomination de Gérald Darmanin en 2021

était la National Women's Conference ayant eu lieu en 1977. Cette conférence de 4 jours, représente un tournant dans l'histoire politique du féminisme de la deuxième vague aux États-Unis. Elle découle de la création d'une commission nationale sur la célébration de l'année internationale de la femme en 1975, pour promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes. Cet événement réunissait 18 000 femmes américaines et étrangères, et 2000 déléguées élues de cultures, de classes sociales, d'origines et de religions différentes. « C'était sans doute l'assemblée la plus représentative que ce pays ait jamais connu, d'un point de vue géographique, ethnique et économique »³² écrit-elle. Vingt-six thèmes subdivisés en plusieurs points ont été abordés dans le programme de l'événement, tel que la garde des enfants, la politique étrangère et notamment le droit à l'avortement et l'orientation sexuelle. « Cette manifestation a permis de fédérer un mouvement qui était encore très éclaté autour de problèmes et de valeurs communes. On pourrait dire que c'était le cercle de parole suprême. »³² Cette mise en commun d'informations, d'échanges et finalement ce retour des rassemblements de femmes, leur a permis de marcher ensemble pour récupérer leurs droits et se battre pour l'égalité.

Chasse aux sorcières actuelles

« La chasse aux sorcières ne disparaît pas pour autant du répertoire de la bourgeoisie avec l'abolition de l'esclavage. Au contraire, l'expansion mondiale du capitalisme à travers la colonisation et la christianisation a assuré l'inscription de cette persécution dans le corps des sociétés colonisées. Avec le temps, cette persécution fut même menée pas les communautés assujettis elles-mêmes dans leurs propres membres. »³³

La chasse aux sorcière se déroule encore aujourd'hui et particulièrement en Afrique subsaharienne, en Inde et en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Selon un rapport, 23 000 « sorcières » ont été tuées en Afrique entre 1991 et 2001. Au Ghana par exemple des femmes ont été exilées dans des « camps de sorcières ». Le silence des féministes et de la population autour de ces événements s'explique, selon Sylvia Federici, par les stéréotypes racistes liés aux Africain-e-s nés dans la littérature coloniale³⁴. Seulement quelques documentaires, tel que *Les sorcières de Gambaga* et *Sorcières en exil*, présentent la réalité des chasses aux sorcières en Afrique. Elle explique dans une interview par Anna Colin dans *Sorcières, pourchassées, assumées, puissantes, queer*, que c'est une erreur de ne pas parler de ces nouvelles vagues de persécutions, et que, bien loin d'être une tradition Africaine, la chasse aux sorcières est le résultat de la mondialisation, déclenchant des processus de privatisations des terres et exacerbant les conflits locaux³⁵. En effet, la chasse aux sorcière actuelle découle de plusieurs facteurs: elle est notamment liée à l'attachement des femmes des générations âgées à leur terres, mais découle également de

32. *Ma vie sur la route: Mémoires d'une icône féministe*, page 103, Gloria Steinem, 2015

33. *Caliban et la sorcière: femme, corps et accumulation primitive*, Sylvia Federici, 2004

34. *Une guerre mondiale contre les femmes: des chasses aux sorcières au féminicide*, page 129, Sylvia Federici, 2021

35. *Sorcières pourchassées, assumées, puissantes, queer*, page 46, Anna Colin, 2013

“ Les sorcières
ont toujours été
des femmes
qui osaient être
excitantes,
courageuses,
agressives,
intelligentes, non
conformistes,
curieuses,
indépendantes,
libérées sexuelle-
ment, révolution-
naires. ”³⁶

36.
Manifeste W.I.T.C.H, 1968

l'arrivée des Églises évangélistes néocalvinistes. Ces dernières imprègnent le mythe de la sorcière et la nécessité de l'exorcisme, à des décennies de paupérisation, due aux ravages de maladies telles que le SIDA, accompagné de la malnutrition et de l'effondrement des systèmes de santé. Ces terres permettent de subvenir aux besoins essentiels alors que la mondialisation, ébranlant ces systèmes de terres communales, crée un appauvrissement de la population et des déplacements massifs. Ces femmes âgées sont également vues comme des fardeaux économiques pour leurs famille. Tout comme autrefois, la manière la plus simple de se débarrasser de ces femmes opposées à cette évolution, est de les dénoncer en tant que sorcières, répandant ainsi des superstitions amplifiant cet événement. Des jeunes hommes se déclarent même chasseurs de sorcières et propagent ce fléau. Ces femmes sont donc insultées, agressées, chassées de certains villages ou même assassinées sous prétexte qu'une épidémie ce propage, qu'elles ont les yeux rouges ou encore qu'un enfant est mort né...

Certaines de ces dénonciations sont également faites dans le but de s'accaparer des richesses ou des terres. Des grandes entreprises s'intéressent aux richesses du continent africain et jugent rentable de créer des situations de conflit. Les hommes utilisent également le corps des femmes pour tenter de regagner ces richesses avec notamment les « meurtres de dot » en Inde où les hommes tuent leur femme si elle n'apporte pas suffisamment de biens, et en épousent une autre. On observe également l'expansion du trafic sexuel où le travail est forcé sous ses formes les plus brutales. Les industries cinématographiques africaines (Nollywood et Ghallywood) jouent également un rôle dans la propagation de ces stéréotypes, prenant comme sujet les sorcières, les zombies ou encore le diable, dans le paysage culturel et les croyances africaines. On trouve dans ces chasses aux sorcières des échos de la démonologie européenne, découlant vraisemblablement de l'évangélisation, tel que « le déplacement par les airs la nuit, les métamorphoses, le cannibalisme, des sorts déclenchant la stérilité des femmes, la mort des enfants et la destruction des récoltes. » Sylvia Federici explique que la première contribution des féministes devrait être d'analyser les conditions sociales qui produisent ces chasses aux sorcières et qu'une telle intervention s'impose d'urgence.

Réaffirmation de la figure de la sorcière



Le manifeste W.I.T.C.H a été réalisé par un groupe de femmes engagées se mobilisant aux Etats-Unis pour la libération des femmes. W.I.T.C.H. (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell) créé à New York en 1968, revendique la figure de la sorcière, identifiée à la femme rebelle.

Le mot « sorcière », celle « qui dit les sorts » (du latin *sorcerius*), apparaît pour la première fois dans la langue française dans le roman d'Enée au XII^{ème} siècle. L'imaginaire collectif a dépeint les sorcières comme de vieilles femmes terrifiantes au nez crochu, utilisant des chaudrons pour créer des potions maléfiques ou se déplaçant dans les airs avec leur balai magique. Le *Malleus Maleficarum* a propagé cette vision maléfique de la sorcière, une figure alliée aux démons et ayant copulé avec Satan. Cette vision péjorative de la sorcière s'est étendue jusqu'en 1862 avec le roman de Jules Michelet, *La Sorcière*, où il réhabilite la figure de la sorcière en présentant une vision romantique de celle-ci. Silvia Federici explique que ce livre, considérant la sorcellerie comme la révolte contre le pouvoir féodal, a été pour elle une aide dans ses recherches car il a permis de lier cette vision de la sorcière et de la femme, à un contexte historique en transformation. D'autres ouvrages, d'historien-ne-s mais également d'écrivain-e-s, ont permis de situer la chasse aux sorcières et l'expansion de la misogynie tels que les œuvres de Shakespeare, *La tempête* et *La mégère apprivoisée*. Ces livres reflétant les idées de l'époque, ont également été vecteurs d'une certaine vision de la sorcière et de la femme.

Autrefois crainte pour ses pouvoirs maléfiques et constituant l'objet d'une persécution permanente pour les femmes, la sorcière se montre aujourd'hui sous différentes formes. Aucune femme n'aurait osé revendiquer publiquement ce nom jusqu'aux années 1960, en accompagnement des revendications féministes du MLF. La figure de la sorcière s'est affirmée comme un signe contestataire reprenant un symbole d'oppression pour les femmes. « Nous sommes les petites-filles des sorcières que vous n'avez pas réussi à brûler », proclamaient les partisans du mouvement W.I.T.C.H (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell). En 1977, l'artiste Doris Stauffer crée des cours de sorcières inspirés de la définition donnée par W.I.T.C.H : « Tu es une sorcière si tu es femme, indomptée, en colère, joyeuse et immortelle »³⁶. Loin de tout ésotérisme, les cours de Doris Stauffer avaient pour objectif de faire prendre conscience aux femmes de leur situation sociale et politique, et la transformer en action créative. On peut également retrouver cette réaffirmation dans la revue *Sorcières* (1975-1982) « La sorcière, c'est la personnification de la révolte féminine, qui, malgré le mépris, l'oppression, et la persécution, dit oui à elle-même et non au monde tel qu'il était et tel qu'il est, mais ne doit pas être... La sorcière vit et elle vivra aussi longtemps que le temps du désespoir n'aura pas de fin »³⁷. On retrouve aujourd'hui de nombreux mouvements féministes reprenant cette

Manifeste W.I.T.C.H

36. Manifeste W.I.T.C.H, 1968

37. *L'art et les femmes, Sorcières : les femmes vivent n°10*, 1977



figure. «Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour» scandaient les femmes à Rome lors d'une manifestation pour l'avortement. En 2017 en France, lors d'une manifestation contre la réforme du code du travail, le collectif de sorcières «le Witch Bloc Paname» défilait en chapeaux pointus et banderoles «Macron au chaudron».

Le mouvement *witch* est également très présent sur les réseaux sociaux, sur Instagram, ou sur Tik Tok, sous une forme militante ou plus communautaire : on y échange des recettes (sortilèges, potions et formules) et «sort de protection». Ce retour à la nature par la sorcière est aussi visible comme une technique de développement personnel permettant un retour à soi, un travail avec la nature et les herbes mais également à une féminité sacrée, que nous verrons dans le chapitre sur les mouvements slow. On peut également voir se développer une marchandisation de la sorcière avec l'essor des livres et des tarots traitant de ce sujet ou encore avec la fête d'Halloween. On peut voir notamment à Salem, ville emblématique pour ses nombreux procès en sorcellerie de 1692, des pèlerinages de près d'un million de touristes costumés et générant le développement d'un tourisme ciblé sur cette figure. À Zugarramurdi, dans le nord de l'Espagne, 7000 personnes ont été accusées de sorcellerie lors des procès de sorcellerie du Pays basque au début des années 1600. On peut aujourd'hui visiter une grotte où des prestidigitateur-riche-s marchandaient avec le diable, visiter un musée consacré à l'histoire de la ville et aux procès, et acheter des souvenirs sur le thème des sorcières. Silvia Federici explique que la vente de poupées dans des boutiques de souvenirs de sorcières «perpétue

“ Si vous êtes une femme et que vous osez regarder à l'intérieur de vous-même, alors vous êtes une sorcière. ”³⁶

l'idée que les soi-disant sorcières... n'ont pas été victimes d'une terrible persécution, mais étaient des personnages fictifs», «Je ne pense pas que les touristes qui achètent ces poupées se rendent compte qu'il s'agissait de femmes qui ont été accusées de crimes fictifs, puis torturées de la plus horrible des manières et le plus souvent brûlées vives.»³⁸

Le mouvement religieux néo-païen Wicca, dont les adeptes se revendiquent sorcier·ère·s, et prônent un culte envers la nature, est symptomatique de l'évolution de la sorcière. La religion Wicca (ou «ancienne religion») a été fondée par Gerald Gardner dans les années 1950. Gerald Gardner est un Britannique qui s'est appuyé sur l'existence d'une pseudo-religion populaire européenne, d'origine celtique, qui aurait survécu au fil des siècles en marge du christianisme. Silvia Federici dans une interview par Anna Colin dans *Sorcières, pourchassées, assumées, puissantes, queer*, exprime son inquiétude face à la distorsion de la réalité historique que pourrait impliquer cette religion : que ces femmes persécutées lors de la chasse aux sorcières pratiquaient une religion pré-chrétienne spécifique.

Dans son *Malleus Maleficarum*, Virginie Rebetez s'intéresse aux médiums et guérisseur·euse·s du canton de Fribourg. Cette photographe suisse met en avant l'histoire de la chasse aux sorcières et les souffrances qui en ont découlé, mais également la pratique de la sorcellerie en réalisant des séances médiumniques avec différents guérisseur·euse·s. Son travail se concentre sur l'histoire de Claude Bergier, accusé de sorcellerie et brûlé au bûcher en 1628. «Il me montre des bancs. Il me montre la scène du procès. Il y a des gens qui le houspillent. Il sait pourquoi il est là. Il pleure, il supplie. Il dit qu'il travaille pour une puissance supérieure bienveillante. Mais les gens ne le croient pas. (...) Il est mort dans la souffrance. Il a essayé de respirer le plus possible les vapeurs du bois qui brûlait, pour qu'il s'évanouisse

rapidement. C'était du sapin, donc il savait que ça créait beaucoup de fumée. Il le savait. Je le vois faire ça : il tousse. C'est très pénible à vivre pour moi, Éric. Il se remplit les poumons pour tomber rapidement dans les pommes, afin de ne pas trop sentir la chaleur. Là, je vais déjà trop loin ça me prend trop, donc je vais simplement demandé de calmer tout ça»³⁹. Cet extrait poignant du compte rendu d'une séance médiumnique, trouvé dans le livre de Virginie Rebetez, nous met face à la réalité des souffrances de la chasse aux sorcières. De la même manière elle rend hommage à cette homme brûlé mais également à la pratique de la sorcellerie.

Réhabiliter la mémoire des femmes brûlées lors de la chasse aux sorcières

«Aucun "jour de la mémoire" n'a été introduit dans un calendrier européen», écrit Sylvia Federici dans l'introduction de sa collection 2018 d'essais *Witches, Witch-Hunting, and Women (Sorcières, Chasses aux sorcières et femmes)*. Les clichés de la sorcière essaient d'être dépassés et la mémoire de ces femmes commence à être réhabilitée partout dans le monde.

À Salem, le mémorial «Proctor's Ledge», est un espace paysager protégeant l'espace où les accusé·e·s ont été pendu·e·s en 1692.

En Angleterre, une petite plaque énumère les noms des 33 victimes qui ont été détenues à Castle Park.

En Écosse on retrouve également une plaque commémorative rappelant les 80 personnes tuées à Gallow Ha.

38. *Les sorcières existent bel et bien. Et depuis des siècles, elles sont persécutées*, National Geographic, 2020

39. *Malleus Maleficarum*, Virginie Rebetez, 2018



*Les damnés, les possédés
et les aimés*
Louise Bourgeois, 2011



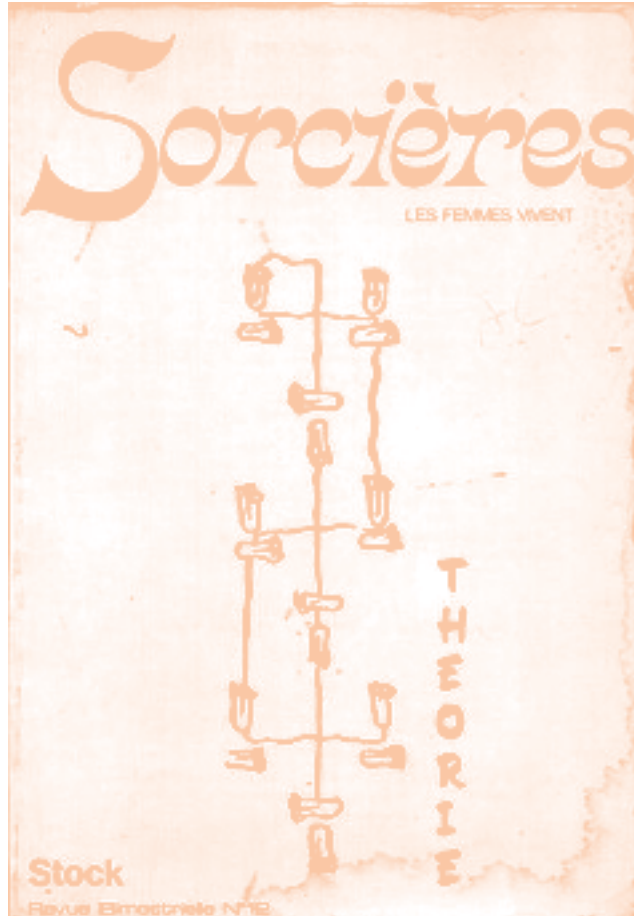
Mémorial de « Steilneset »,
2011

Le plus grand mémorial est sûrement celui de « Steilneset » à Vardø, en Norvège. Il décrit la vie des 77 femmes et 14 hommes exécuté-e-s lors des procès de sorcières de Finnmark au XVII^{ème} siècle. Il se présente sous la forme d'un long pavillon menant à une boîte faite d'acier et de verre fumé dans laquelle on retrouve la sculpture de l'artiste Louise Bourgeois, qui a conçu le mémorial avec l'architecte Peter Zumtho. Sa sculpture : « Les damnés, les possédés et les aimés » (2007–2010) met en valeur une chaise en acier enflammée entourée de miroirs. Le pavillon possède 91 fenêtres, une pour chaque victime, et on peut lire à côté un texte de l'historienne Liv Helene Willumsen basé sur des archives judiciaires : noms des victimes, charges retenues contre elles et condamnation.

« J'étais très consciente du danger de romancer les procès de sorcellerie », dit Willumsen. « J'ai essayé de traiter le matériel historique de manière respectueuse, pas de dramatiser. Je veux redonner aux victimes leur dignité, une dignité qu'elles n'ont jamais eue de leur vivant. Je veux montrer qu'elles étaient des êtres humains [avec] un nom et une voix. [Qu'] elles vivaient dans les villages de Finnmark. »³⁸ Ce mémorial est un modèle pour militant-e-s en Écosse, où l'histoire de la persécution des sorcières est particulièrement sombre. Les habitant-e-s et particulièrement les femmes veulent honorer les victimes sans les monétiser et retranscrire correctement l'histoire.

“ NOUS,
Sorcières, avons
hérité des pires
et des meilleures.
NOUS, Sorcières,
nous sommes
emparées de ce
qui nous était dû
et su et pu et tu.
NOUS, Sorcières,
avons fabriqué
des espaces
de papiers et
d'écran à la gloire
de LaMonstre. ”⁴⁰

2.2. La réappropriation de l'imprimerie et de l'édition par les femmes

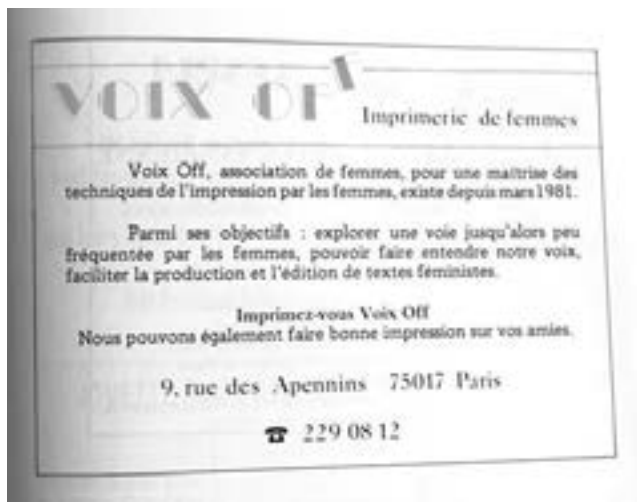


*Théorie, Sorcières : les
femmes vivent n°12, 1978*

La revue participative Sorcières, créée en 1975 par Xavière Gauthier, avait pour objectif de donner un espace d'expression aux femmes. Chaque numéro porte un thème et met en avant des artistes, des créations, des écritures mais également des réflexions sur la création féminine. Dans la revue numéro 2, portant sur la voix, on peut lire sur les premières pages une citation de Claire Demar tiré de *L'affranchissement des femmes* :

« Aujourd'hui, toute parole de femme doit être dite et sera dite pour l'affranchissement de la femme, car aujourd'hui, qu'une voix de femme, énergique, puissante, ou long retentissement, ou tremblante, indécise, ou inarticulées, amie ou ennemie, discordantes et heurté comme les mille les bruits confus, les cliquetis funèbres qui jaillissent du choc des sociétés qui coule en ruine, des civilisations que l'on démolit, ou suave et harmonieuse comme l'hymne des fêtes de l'avenir, tout trouvé de femme sera entendue et écoutée.

40.
*LaMonstre, Sorcières : les
femmes vivent n°25, 2016*



Descriptif de l'imprimerie Voix off

Et moi, femmes, je réponds à votre appel. Et moi, femmes, je parlerai, qui ne sait pas tenir ma pensée captive est silencieuse au fond de mon cœur, qui ne sait pas voiler ses formes mâles, rudes et hardies, mettre à la vérité une robe de gaz, arrêter au bord des lèvres une parole franche, libre, audacieuse, une parole nue, vraie, acerbe, poignante, pour la clarifier aux filtres des convenances du vieux monde, la passer au crible mystique de la prudence chrétienne.»⁴¹

Ce numéro particulièrement intéressant parle de la voix, la voix des femmes et par le même procédé, leur donne la voix. De nombreux groupes de femmes ce sont réappropriés l'édition et la publication plus largement afin de faire entendre leur voix.

«Une imprimerie créée par des femmes pour permettre enfin à des textes de femmes d'être publiés»⁴². En 1981, un groupe de femme fonde par exemple une imprimerie *Voix off imprimerie pour les femmes*, afin que les femmes puissent avoir accès et maîtriser les techniques d'impression. On peut lire sur leur descriptif «Parmis ses objectifs, explorer une voie jusqu'alors peu fréquentée par les femmes, pouvoir faire entendre notre voix, faciliter la production et l'édition de textes féministes»⁴³.

La revue *Sorcières*, s'étant arrêtée au numéro 24, a été relancée en 2017 avec un numéro 25 intitulé «la monstre», se voulant plus mixte. Dans ce numéro, les autrices féministes Christine Aventin, Joëlle Sambu et Milady Renoir, ont fabriquées leur propre papier, se réappropriant intégralement le support.

De la même façon, la revue trimestrielle «les cahiers du griffe» (1973-1997) créée par Françoise Collin, a donné la voix aux femmes et leur a fournis un médium rendant possible les rencontres, les discussions, l'écriture et la diffusion de leurs idées.

En 2015, Isabelle Cambourakis fonde la collection «Sorcières» des éditions Cambourakis.

Cette collection féministe et anticapitaliste, a été créée afin de faire connaître les écrits féministes américains des années 70 de la 2^{ème} vague. Elle publie premièrement *Rêver L'obscur*, de Starhawk et *Sorcières, sages-femmes et infirmières*, de Barbara Ehrenreich et Deirdre English. Elle compte aujourd'hui une cinquantaine de textes de littérature, de poésie et de sciences humaines, aussi bien des traductions que des textes originaux, abordant diverses luttes et thématiques.

Dans la même optique, le *New Woman's Survival Catalog* inspiré du *Whole Earth Catalog* de Stewart Brand, avait pour objectif de mettre en avant les initiatives féministes de la 2^{ème} vague. Publié en 1973 par Kirsten Grimstad et Susan Rennie, le «New Woman's Survival Catalog» est conçu comme un catalogue de vente et rassemble des informations tels que les organisations artistiques, les librairies, les presses indépendantes, les centres de crise de la santé, de la parentalité et du viol, et des ressources éducatives, juridiques et financières... Ce livre fournit un aperçu crucial des initiatives et de l'activisme féministes à l'échelle nationale. Le magazine féministe *Chrysalis: A Magazine of Women's Culture* est né de ce projet et a permis de mettre en avant des publications politique, littéraires, des études culturelles et de l'art.

“ Tremate, tremate, le streghe son tornate.”

(Tremblez, tremblez, les sorcières sont de retour.)⁴⁴

41. *La Voix, Sorcières: les femmes vivent n°2*, page 3, 1976

42. *Voix Off: imprimerie de femmes, premier numéro des Cahiers des typotes*, page 19, Collectif des typotes, 2022

43. Voir descriptif de l'imprimerie Voix off

44. Slogan italien de 1976

Kali for women est une maison d'édition féministe située en Inde. Elle a été fondée par Ritu Menon et Urvashi Butalia, une militante féministe indienne ayant participé à l'élaboration de la revue féministe *Manushi*. « Notre travail consiste à rechercher constamment les voix les plus marginalisées » explique-t-elle dans une interview pour la plateforme féministe intersectionnelle queer *Futuress*⁴⁵. S'étant séparées en 2003, Butalia fonde la maison d'édition *Zubaan Books*. Elle continue son travail de publications et donne par exemple la voix à une employée de maison, racontant son auto-biographie, dans *A Life Less Ordinary*. Elle publie également *Shareer ki Jankaari*, un livre parlant du corps des femmes et de son évolution. Ces 2 livres diffusent une réalité et des sujets peu abordés et pourtant essentiels à diffuser pour les femmes.

Toutes ces maisons d'éditions et revues collaborative sont venues au monde pour permettre aux femmes de s'exprimer mais également de récupérer un savoir duquel elles ont été coupées jusque là.

Et dans la création graphique ?

« Les industries graphiques sont interdites aux femmes », grésille la voix de Beatrice Warde dans un entretien radiophonique enregistré en Australie en 1959, et cela « depuis plusieurs siècles »⁴⁶

En commençant par parler de la figure de Christine de Pizan, j'ai montré que les femmes avaient une place dans la conception des livres jusqu'à l'invention de l'imprimerie. L'histoire du livre et des femmes comporte de nombreux vide, tout comme avec la création graphique. Les femmes ont été absentes et rejetées de la création des livres et ne pouvaient par exemple pas être typographe jusqu'en 1970. Une des rares exception est Béatrice Warde, chercheuse, éditrice, et autrice d'un essai très influent dans l'histoire de la typographie. Elle commença à publier ses recherches sous le nom d'un

homme et se présenta à un entretien d'embauche chez Monotype à Londres. Elle fut embauchée comme rédactrice en chef du Monotype Recorder et conseillère typographique.

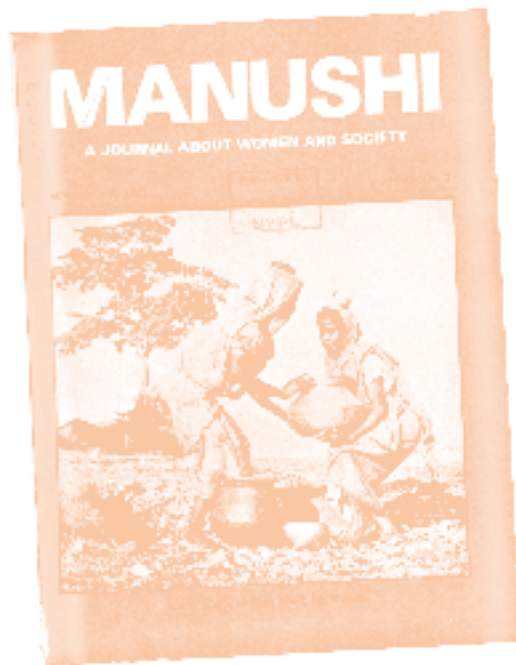
Cen'est qu'avec l'apparition des technologies numériques que les femmes s'imposent dans le champ de la typographie. On peut ainsi voir se démarquer des figures féminines du graphisme des années 1980-1990 telles que Muriel Cooper, fondatrice du programme information landscape au MIT Media Lab (1975), Susan Kare, conceptrice des icônes du premier Mackintosh (1984), Zuzana Licko, conceptrice de caractères et fondatrice d'Emigre, une des premières fonderies de typographies digitales indépendante (1984), et Carol Twombly, co-conceptrice de la fonte Myriad (1991).

“ Je voudrais écrire un livre, mais hélas ! les femmes n'écrivent pas ! Ce sont seulement les hommes qui nous assomment de leur prose. ”⁴⁷

45. *Every Book We Do is Special*, Futuress, 2020

46. *Crystal Clear*, Lorraine Furter, 2020

47. *Moi, Tituba sorcière...*, page 159, Maryse Condé, 1986



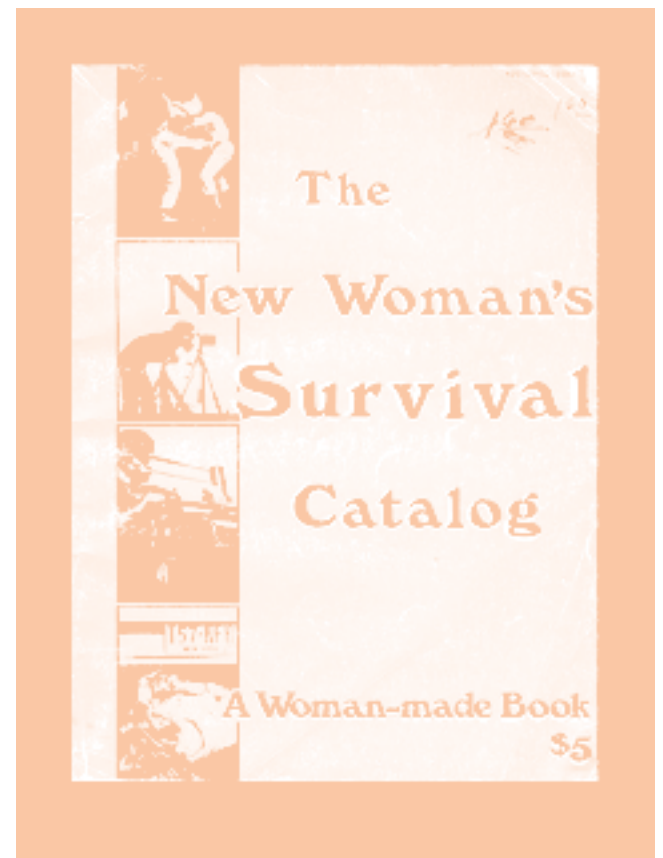
Manushi: A Journal about Women and Society, Madhu Kishwar & Ruth Vanita, 1982



La Jasette, Sorcières: les femmes vivent n°14, 1978,



Le féminisme pour quoi faire ?, Cahiers du GRIF, n°1, 1973



New Woman's Survival Catalog, Kirsten Grimstad & Susan Rennie, 1973

2.3.

La numérisation des supports

La parole numérique

La libération de la parole a pris un réel tournant sur les réseaux sociaux avec notamment l'essor du mouvement #MeToo en 2017 suite à l'Affaire Weinstein. Ce mouvement encourage les victimes de violences sexuelles à témoigner sur ce sujet, afin de montrer que ces violences étaient plus courantes que ce qu'on croit. Les messages liés au mouvement #MeToo font état de «violences sexuelles de tous types, allant de l'interpellation salace au harcèlement, à l'agression ou au viol»⁴⁸. Des violences ont été décrites dans toutes les sphères de la société : le travail, le cadre familial et également à l'école. Plusieurs acteur·rice·s ont permis le lancement des témoignages, notamment l'actrice américaine Alyssa Milano (actrice de *Charmed*, une série sur les sorcières), proposant de partager les témoignages de violences sexuelles et de la violence contre les femmes dans différents milieux, sous le hashtag déjà existant depuis 2007 de #MeToo. Mais également en France, Sandra Muller, journaliste française, propose sur Twitter l'hashtag #BalanceTonPorc afin que «la peur change de camp».

Le numérique & l'édition



48.
Harcèlement sexuel : la parole se libère, Le Monde
Violaine Morin et Gaëlle Dupont, 2017

Petite poucette,
Michel Serres, 2012

Nous, «petite poucette» comme le dit Michel Serres, avons tout du bout de nos pouces. Pendant que nous grandissons, les technologies se perfectionnaient. De sorte que nous évoluons aujourd'hui avec et par ces technologies. Nous sommes dans une société où tout s'accélère, où nous pouvons effectuer des tâches de plus en plus rapidement. Nous communiquons du bout de nos pouces, en écrivant toujours plus rapidement, en abrégant toujours plus. Nous travaillons même du bout des doigts, face à un écran, et de plus en plus depuis la crise du Covid-19. Nous sommes des nouvelles-aux humain·e·s qui avons appris à réfléchir et à apprendre avec ces technologies. Au moindre doute, une bibliothèque d'informations s'ouvre à nous. En 2012 déjà, Michel Serres disait « Ils n'ont plus la même tête »⁴⁹ car avec ces écrans, nous stimulons des parties différentes de notre cerveau que part un livre et de ce fait, nous sommes de moins en moins enclin à l'utilisation de ce support.

Nous sommes donc passés de l'oral à l'écrit, de l'écrit à l'imprimé, de l'imprimé au numérique. Dans le documentaire *Gutenberg : L'aventure de l'imprimerie*, on nous explique que l'imprimerie a révolutionné la diffusion du savoir au même titre que le web. Lors d'une interview pour le journal *le 1*, Michel Serres raconte les périodes de craintes d'une perte de la

49.
Petite poucette,
Michel Serres, 2012



Voyage au cœur du complotisme, Le 1, 2020

mémoire lors du passage du savoir de la transmission orale à la transmission du savoir par le papier.⁵⁰

50. *La presse est un combat de rue*, page 23, Éric Fottorino, 2020

Une crainte est aujourd'hui présente pour le support papier face à l'essor du numérique. Depuis plusieurs années la mort du livre, de la presse papier, et des librairies est annoncée. Eric Fottorino estime que le déclin du papier a démarré avec l'éclatement de la « bulle numérique » il y a vingt ans. Pourtant, la fabrication du papier n'a pas diminué mais a plutôt augmenté et s'est diversifiée, laissant un terrain de jeux immense pour les graphistes, qui s'accompagne d'une libération des chartes et de la typographie. Certains livres, tels que les beaux-livres, les livres d'artistes ou encore les livres jeunesse de plus en plus dynamiques avec par exemple les pop-up, restent des ouvrages qui séduisent. Dans l'écriture et l'art le papier est également revenu sur le devant de la scène avec par exemple les œuvres de Pierre Alechinsky.

51. *La presse est un combat de rue*, page 17, Éric Fottorino, 2020

52. *Presse papier et numérique, guerre fratricide ou coexistence pacifique ?*, France info, 2018

Le livre numérique lui, ne représente que 2% du marché contre 98% pour le livre papier. Le livre papier se vend chaque année en France plus de 420 millions de volumes, ce qui représente 4 milliards d'euros de chiffre d'affaire.

53. *L'imprimé, un média du futur*, Jacques Chirat, 2012

Par ailleurs, la presse papier s'inscrit dans un net déclin par rapport à la presse numérique, n'ayant

ni coût d'impression ni frais de distribution des journaux. Les médias en ligne écrasent les revenus des journaux papiers et des kiosquiers. Les industriels rachètent les presses françaises et investissent dans le numérique. Pourtant il y a toujours un public intéressé par la lecture papier.

Eric Fottorino propose lui une presse qui retourne à l'artisanat, qui procure une réelle expérience de lecture. Dans son journal hebdomadaire *le 1*, lancé en 2014, il met l'accent sur la qualité technique avec un format atypique (une feuille A1 plié plusieurs fois) et des choix graphiques et éditoriaux intéressants. Il s'intéresse aussi à la qualité informative du support papier avec un sujet unique par numéro. Chaque support devient un véritable objet que l'on souhaite garder, il rends aux lecteur-ric-e-s « le temps que les écrans (leurs) volent ». « Une invitation à ralentir » écrit-il dans *La presse est un combat de rue*, dans cette société régie par l'accélération et la mondialisation⁵¹.

« *Le 1* et *America* sont deux journaux que les gens collectionnent. Pour moi, c'est important d'introduire une part de durable dans ce règne de l'éphémère. » affirme Eric Fottorino. Il explique également qu'il faudrait associer le papier au numérique, comme il l'a fait lorsqu'il dirigeait *Le Monde*. Chacun doit rester sur ce qu'il sait faire de mieux, explique t-il, le numérique pour la publication de textes courts « prêts à être digérés » et le papier pour la publication de sujets approfondis et bien rédigés⁵².

La crise du covid-19 a également mis en lumière certaines difficultés déjà existantes dans l'industrie du livre. On estime les pertes de chiffres d'affaires entre 20% et 40%. La surproduction est l'un des problèmes majeurs de cette industrie. Les ventes s'essouffent et le nombre de livres publiés augmente ce qui amène une difficulté à écouler les stocks. Cette surproduction met également en conflit les maisons d'éditions avec la « best-sellerisation » du secteur, qui freine la diversification et les jeunes créations. Les librairies doivent également faire face à la concurrence liée aux plates-formes de vente à distance possédant tous les ouvrages ou presque, pour des livraisons en quelques jours.

42 % des français-e-s ont pourtant déclaré qu'aller en librairie leur a manqué pendant le confinement. Le livre papier s'impose aujourd'hui comme un objet moderne auquel les lecteur-ric-e-s sont attaché-e-s, un objet mobile et pratique qu'on peut annoter. « L'imprimé est bien plus qu'un média (...) L'imprimé est avant tout une culture » écrit Jacques Chirat, dans *L'imprimé, un média du futur*⁵³. L'imprimé peut se décliner sous la forme de « livres, de journaux, de

magazines, de cahiers pour les écoliers, de feuillets pour les écrivains, de bulletins de vote pour les citoyens, de tracts ou d'affiches pour les militants, de courriers pour déclarer ses amours, son amitié ou pour partager des moments de vie, de cartes postales pour les voyageurs... »⁵³. Il agit comme un moteur de la diffusion des échanges intellectuels et témoigne de notre histoire. Il s'adapte ainsi aux technologies, aux évolutions des modes de vie, aux exigences de l'histoire et nous accompagne depuis des siècles en passant parfois dans les mains de plusieurs générations d'une même famille, d'une même lignée de chercheur-se-s ou d'une même école. Le papier est tactile, palpable et nous survit malgré sa temporalité. Cette temporalité, plus proche de nous, le lie à la réalité. Il témoigne d'une certaine stabilité face à la dématérialisation et à la vitesse des informations du numérique, aussi rapidement publiées que remplacées. Le numérique ne pourrait ainsi que représenter une étape de l'évolution de ce support.

On peut voir des initiatives tels que le projet éditorial *Burn Août* qui conjugue numérisation et support imprimé en proposant une plateforme donnant accès aux PDF de leurs publications.

Le livre pour enfant *La pluie à midi* de Julie Stephen Chenng conjugue également le numérique et l'imprimé en associant son livre à une application proposant des vidéos et des jeux, qui accompagnent l'histoire, mais également des modules papiers qui interagissent avec la tablette. De nombreuses technologies tel que le QR code et la reconnaissance d'images permettent de lier le livre au numérique et de proposer une expérience de lecture animée. On a également vu apparaître des puces NFC se glisser dans les pages, permettant le lancement direct d'un lien par le rapprochement d'un smartphone. Si le papier tend à s'associer au numérique, le numérique s'inspire également du papier avec des liseuses qui se rapprochent toujours plus du support papier et de son confort. Le papier reste encore aujourd'hui un support pertinent, malgré l'apparition du numérique, et plus encore, il évolue grâce à lui.



53.
L'imprimé, un média du futur,
Jacques Chirat, 2012

Cyborg
Lynn Randolph, 1989

Vers une hybridation des supports

« Cyborg », est une peinture réalisée en 1989 par Lynn Randolph en collaboration avec Donna Haraway pour la couverture de son livre *Simians, Cyborgs and Women*. Il englobe les thèmes du féminisme, de l'intégration de la technologie et du corps humain. Lynn Randolph représente ici un cyborg, en dehors de stéréotypes culturel ou de genre mais également en dehors de toute binarité humain-e/nature, machine/nature, humain-e/machine, humain-e/animal...

C'est ce dont nous parle Donna Haraway dans le *Manifeste Cyborg*, où elle invite et choisit de s'emparer de la figure du cyborg pour repenser nos relations et aller au delà des binarités. Un cyborg se définit comme un être hybride, à la fois humain-e, ou plutôt être vivant, et à la fois machine, mécanique et électrique. Le web-documentaire, *Des Lendemain Hybrides*⁵⁴, s'intéresse aux connections hybrides et nous montre les possibilités de liens entre une diversité de points : humain-e-s, sens, enfants, machines, jeux vidéos, santé...

Cette relation d'hybridation, s'applique également sur le registre de la publication avec les liens écrans/papiers et les outils de travail et leur développement. Sur la plateforme *design research* (plateforme de recherches en design graphique, éditorial, multiple), un article fait état de la question des publications

54.
Des lendemains Hybrides,
Laurent Bonnotte
(webdocumentaire, 2017-2019)

55.
*Trouble dans le genre –
pédagogie alternative
de l'édition hybride,
design research, 2018*

hybrides⁵⁵. La publication a pris différentes formes au fil du temps et évolue sans cesse. Certaines formes de transmissions ont été déconsidérées, comme la transmission orale qui a également été restreinte telle que nous l'avons vue plus haut. Les publications hybrides invitent aujourd'hui à rassembler l'imprimé, la transmission orale et digitale, afin de créer une publication inclusive tant en terme de format que d'accès.

En effet, la publications a longtemps été le privilège d'une partie de la population. L'évolution des techniques a participé à la réappropriation des éditions par les personnes exclues telles que les femmes et les personnes racisées. L'arrivée des blogs a par exemple permis une liberté d'expression, de partage et d'échanges jusqu'alors jamais connue. Le son, l'image, le mouvement et le texte peuvent prendre place sur un même support et se transformer. On peut par exemple s'intéresser à la mise en page Html et Css permettant une visualisation sur écran mais également une exportation en pdf, pouvant être conçue pour s'adapter à différents formats.

L'hybridation est également au cœur du cyberféminisme, liant l'activisme aux nouvelles technologies numériques, mais aussi en intégrant le croisement des genres et des identités. «Le mot hybride a deux significations : d'abord la batardisation des genres, leur immixtion sexuelles, l'interpénétration de leurs essences, leur croisement génétique, leur métissage actif. Deuxièmement : être arrogant, outrancié, osé, impertinent, intrépide. En deux mots, soyez audacieuses dans le mélange des genres et des gens» écrit Ulrike Bergemann dans «Do X» de *Cyberféminisme*⁵⁶.

56.
*Cyborg,
collectif Just For The Record,
2018*

57.
*Manifeste Cyborg,
Donna Haraway, 1985*

“ Cela veut
dire construire
et détruire
les machines,
les identités,
les catégories,
les relations,
les légendes
de l'espace.
Et bien qu'elles
soient liées l'une
à l'autre dans
une spirale qui
danse, je préfère
être cyborg
que déesse. ”⁵⁷

L'émergence de nouvelles pensées



The Works of Geoffrey Chaucer,
William Morris, 1896

3.1. Les mouvements slow

De nombreux mouvements «Slow» émergent depuis les années 80-90 comme le mouvement «Slow Food» de Carlo Petrini, qui s'oppose à l'invasion de la «malbouffe» et du fast food, ainsi que de nombreux philosophes, tels que Harmut Rosa et Nicole Aubert. Les acteurs de ces mouvements mettent en avant la lenteur, afin de se dresser contre les conséquences sociales, économiques et écologiques de la mondialisation. Cette même motivation avait lancé le mouvement *Arts&Crafts*. Face à l'industrialisation et à la fabrication d'objets de moindre qualité au profit de la vitesse, de la quantité et de la rentabilité, une des figures de proue du Design Graphique, William Morris, a travaillé sur le rétablissement de l'artisanat au cœur de la fabrication et de la création. Stéphane Darricau, dans son ouvrage *Culture graphique une perspective de Gutenberg à nos jours*, écrit sur ce sujet que : «Lorsque les praticiens *Arts&Crafts* de la génération suivante acquièrent ainsi le statut de spécialistes de leur discipline, aptes à collaborer avec l'outil industriel de production pour diffuser leur créations auprès d'un très grand nombre de clients potentiels, l'ère des "amateurs éclairés" inaugurée par Baskerville - et dont Morris était un continuateur objectif- se termine, et l'ère du designer commence.»⁵⁸

Le design est fondé sur ce mouvement qui s'appuyait sur la volonté de retourner à une fabrication mettant en avant la qualité technique et les matériaux face à l'industrialisation et la mondialisation. Cette volonté d'aller à l'encontre de la vitesse de la société se retrouve dans toute l'histoire du design graphique. On peut le voir notamment avec le premier manifeste «first things first» écrit en 1964 par Ken Garland, puis le second, «first things first 2000», qui s'insurge contre la société de consommation comme l'explique Jonathan Barnbrook avec son visuel *Stay Away from Corporations That Want You To Lie for Them*. Plus récemment, le Design Justice Network a été fondé dans une même optique de repenser les processus de conception. Ils travaillent de façon collaborative afin de proposer des solutions durables aux personnes les plus marginalisées par la conception. On retrouve également cette volonté avec le «sustainable design» ou son équivalent français «l'éco-communication», qui outre les questions éthiques, prend également en compte l'enjeu écologique qui prend de l'ampleur aujourd'hui. On peut voir de plus en plus de médiums et techniques éco-responsables, allant de l'encre naturelle au papier recyclé, comme nous le développerons par la suite.

58.
Culture graphique une perspective de Gutenberg à nos jours, page 90,
Stéphane Darricau, 2014

Plus récemment, des designer-euse-s ont travaillé contre le consumérisme tel que Thomas Matthew avec son installation «No shop». Suite à une demande de *Friend of the Earth*, concernant une affiche pour annoncer le lancement de la journée internationale *Buy Nothing* au Royaume-Uni, l'agence de design graphique durable et responsable Thomas Matthew, a réécrit le brief afin de créer une installation plus percutante au cœur de la capitale. «No Shop» est une installation temporaire conçue pour attirer l'attention des médias sur la nécessité de réduire nos habitudes d'achat afin de mettre un terme à l'exploitation planétaire des ressources et des personnes. Le langage du magasinage était approprié : les devantures des magasins, les reçus, les bons de vente et les sacs à provisions forment une «marque», renversant le consumérisme. Les visiteur-ric-e-s de «No Shop» ont reçu un panier contenant uniquement un reçu (zéro) décrivant la nécessité d'arrêter d'acheter en quantité et de remettre en question nos habitudes de consommation. Les affiches des magasins ont été sérigraphiées sur des panneaux publicitaires recyclés et accrochées dans un magasin vide. Les murs étaient tapissés d'images d'étagères vides et un comptoir de banque solitaire se trouvait au milieu, dépourvu d'argent. Les images



Stay away from corporations that want you to lie for them
Johnathan Barnbrook, 2001

de «No Shop» ont fait l'objet de nombreux livres à travers le monde, elles ont une longue vie, même si elles n'étaient ouvertes que pendant 4 jours.

Ce dernier projet montre une volonté de retourner à une consommation plus naturelle et moins extravagante des choses où une fois de plus le support papier a sa place. Il nous montre également le rôle des designer-euse-s graphiques dans ce travail, l'importance du message qu'il soulève mais également les choix graphiques, techniques et matériels qu'il peut choisir.

Ce retour à la lenteur se ressent également avec les nombreuses techniques de développement personnel actuellement en plein essor. Ces pratiques se mêlent également à la réaffirmation de la sorcière, avec la notion du féminin sacré. Le féminin sacré est une reconnexion à sa nature, un retour aux sources, à l'essence naturelle de la femme. Cette pratique invite à s'assumer en tant que femme, à être libre et à reprendre le pouvoir. La déesse-mère, ancrée au féminin sacré, est une figure vénérée qui remonte au Paléolithique et aux premières civilisations mésopotamiennes. Elle est chamane, guérisseuse, magicienne et prêtresse. Le féminin sacré nous invite donc à remonter aux origines de nos civilisations où la femme était vénérée.



Manifeste First things first,
1964

3.2. Repenser le support imprimé : l'éco-communication

Nous sommes dans une société en plein changement, où les jeunes générations se penchent davantage sur l'écologie, le respect de la vie humaine et animale que les générations précédentes afin de limiter leur impact écologique et de garantir une vie saine sur la planète. Cet essor de l'écologie découle des graves problèmes climatiques auxquels nous faisons face, ce qui engendre une prise de conscience plus aiguë. 76% des français-e-s ont actuellement déjà entendu parler de développement durable et 91% des français-e-s sont désormais préoccupés par la protection de l'environnement dont 45% d'entre eux se disent très préoccupés⁵⁹. Depuis les années 1970, plusieurs théoricien-ne-s du design ont appelé la discipline à se réinventer en intégrant la responsabilité écologique. C'est le cas de Victor Papanek, qui désapprouvait le design industriel. Il écrit en 1971 un ouvrage nommé *Design for the real world* où il défend un design responsable d'un point de vue écologique et social. Il désapprouve les produits industriels qu'il juge peu sûrs, ostentatoires, mal adaptés et souvent inutiles. «Le design est devenu l'outil le plus puissant avec lequel l'homme forme ses outils et son environnement»⁶⁰. Les designer-euse-s, sont donc au cœur des processus de production, et endossent la lourde responsabilité de son impact écologique. Plus récemment, Ezio Manzini, sociologue du design et professeur à l'École polytechnique de Milan, recommandait également de : «passer d'une culture du "faire en l'absence de limite" à une culture du faire dans un monde limité appelle un changement profond qui implique l'ensemble des acteurs du système de conception, production et consommation»⁶¹.

Pendant aujourd'hui les acteur-ric-e-s économiques appliquent trop rarement ou trop partiellement les principes de l'éco-communication et le secteur de la communication semble encore peu réceptif à ce sujet, or il se doit d'être au cœur de la réflexion stratégique de tout projet de communication. Le développement durable implique une façon d'être et d'agir respectueusement pour son environnement. Pour créer une éco-communication il est nécessaire de concevoir une stratégie à long terme.

“ Les designers graphiques en tant que metteurs en formes de messages et d'images, ont l'obligation de contribuer de façon significative à une compréhension globale des questions environnementales et sociales. ”⁶²

59.
Le guide de l'éco-communication : pour une communication plus responsable, page 11, Collectif ADEME, 2007

60.
Design for the real world, Victor Papanek, 1971

61.
Artefacts. Vers une nouvelle écologie de l'environnement artificiel, page 111, Ezio Manzini, 1991

62.
A History of Graphic Design, Philip B. Meggs, 1983

Depuis les matériaux utilisés, à l'écologie appliquée au numérique, la pratique est soumise à l'auto-questionnement de sa nécessité.

Des questionnements à toutes les échelles

L'association pour l'écologie du livre met en avant les 3 écologies du livre dans son manifeste, dont Félix Guattari avait déjà fait écho en 1989, qui distingue 3 principaux aspects : le matériel, le social et le symbolique⁶³. Sur le plan social, l'association pour l'écologie du livre invite dans un premier temps à reconnaître le rôle de chaque acteur·rice·s de la création du livre « car le livre est également une oeuvre »⁶⁴. Le livre n'est pas qu'une marchandise, il a également une fonction sociale qui doit se retrouver dans les interdépendances des maillons de la chaîne. Le plan symbolique questionne lui la façon d'éduquer et de faire culture. Le concept de « bibliodiversité » est particulièrement mis en avant afin de proposer une diversité d'œuvres à un environnement donné et de faire face aux problèmes de représentation.

Sur le plan matériel : Des alternatives écologiques.

Tout produit à un impact sur l'environnement même les produits verts. Chaque étape de la vie d'un support peut être repensé : extraction des matières premières et de l'énergie, fabrication, distribution, achat, utilisation, tri, fin de vie (recyclage compostage, incinération, décharge). On peut également s'intéresser aux clauses d'éco-conditionalité, qui encourage les entreprises avec des aides, aux produits éco-labellisés et aux quantités de documents produits.

Un des gros problèmes du monde de l'édition est lié au pilonnage des livres, en raison des erreurs, de la surproduction ou des changements de programme de livres scolaires... Mais cela fait pourtant partie de l'économie générale du livre. Les ouvrages réexpédiés à l'expéditeur sont en fait facturés à l'éditeur·rice qui, pour éviter les frais de stockage, va les envoyer au pilonnage. 13,2% des livres produits sont ainsi pilonnés et servent au recyclage du papier. Dans un podcast des éditions du commun, *le livre et l'écologie*, où l'association pour l'écologie du livre a pu participer, la maison d'édition met en avant les échanges avec les diffuseur·euse·s qui leur permettent de produire de façon plus précise. Une des solutions qu'ils ont adopté pour prévoir plus précisément le nombre d'ouvrages à produire est un système d'abonnement à l'année, leur permettant d'assurer certaines ventes. Les représentant·e·s de l'association du livre, présents lors de l'émission des éditions du commun, expliquent également la nécessité de produire de

façon plus qualitative et plus précise afin de porter d'autres voix⁶⁵. Un article de The conversation, fait part de la possibilité de développer des outils numériques et des systèmes d'impression à la demande permettant de répondre à cette surproduction et à faire front à la « best-sellerisation ».

Les encres et les papiers présentent également des alternatives écologiques pertinentes. La qualité écologique d'un papier s'appuie notamment sur deux caractéristiques : origine des matières premières et la fabrication du papier. Les labels FSC ou PEFC nous permettent de reconnaître les papiers issus de forêts gérées équitablement. On peut également observer des encres végétales composées de substituts aux produits toxiques (résines, huiles végétales, sucre alliés à des pigments et quelques additifs), qui sont plus facilement biodégradables que les encres d'origine minérale et qui en plus offrent un meilleur transfert, avec des couleurs plus brillantes et intenses.

Le recyclage, lors de la fin de vie du matériel et aux cartouches d'encre, et le réemploi des cartouches d'encre sont également importants pour une impression écologique. Les imprimantes de bureau peuvent également être choisies en fonction de leur économie en encre, c'est-à-dire du coût d'impression par page. Pour limiter la consommation d'encre sur de longs documents, la diminution de la taille de police d'écriture, le choix d'une police de caractère moins gourmande en encre, et l'épaisseur, peuvent être un facteur important.

Des tests ont été menés afin de comparer les différentes polices d'écriture utilisées en général sur des documents. Les polices les plus économiques installées nativement sur un ordinateur sont : Times New Roman, Century Gothic ou encore Calibri et les plus gourmandes seraient les Franklin Gothic Medium, Tahoma et Trebuchet. A titre de comparaison, le centre de connaissances JPG a testé sur une consommation de 250 pages par semaines imprimées avec un toner HP 124A ces différentes polices et les dépenses annuelles qu'elles représentent pour une entreprise.⁶⁵

Century Gothic	407,54 €
Ecofont	410,17 €
Times New Roman	418,22 €
Calibri	450 €
Arial	536,89 €
Trebuchet	553,01 €
Tahoma	562,74 €
Franklin gothic medium	595,15 €.

63.
Le livre et l'écologie,
Saison 2, épisode 4,
éditions du commun, 2021
(podcast)

64.
Le livre est-il écologique ?
Matières, artisans, fictions,
Association pour l'écologie du
livre, 2020

65.
*Économiser de l'encre en
fonction de votre police de
caractères*,
Jpg centre de connaissances

Des typographies ont également été créées dans l'optique de diminuer l'utilisation d'encre. Ryman Eco a par exemple été pensée pour permettre d'économiser 33 % d'encre à l'impression selon ses créateur-riche-s⁶⁶, car elle est composée de traits fins au lieu d'une ligne épaisse. Ecofont, une autre typographie écologique, se caractérise par des trous dans les lignes de ses caractères.

Un design écologique

Le terme de graphisme soutenable a pris du temps à se développer mais de nombreux livres questionnent aujourd'hui le sujet tel que : *Green graphic design* (Dougherty, 2008), *Sustainable graphic design* (Jedlicka, 2010), *Sustainable graphic design : principes and practices* (Fine, 2016) ou *Design to renourish : sustainable graphic design in practice* (Benson et Perullo, 2017), mais qui n'ont malheureusement pas encore atteint la France. Des initiatives émergent, d'une part pour pointer du doigt les créations au lourd impact environnemental, comme le montre le mouvement *Pointless Packaging*, et d'autre part pour proposer des solutions limitant notre impact écologique comme le *Living Ink* de Steve Albers et Scott Fulbright et l'*Ecobranding* de Sylvain Boyer.

«Ecobranding: moins d'encre pour des logos eco-friendly» Simple et ingénieux, ce concept invite les marques à vider leurs logos de leur encre pour les rendre plus respectueux de l'environnement. Panneaux publicitaires, packaging démesuré, tracts et autres, le marketing est tout sauf écologique. Les grandes marques veulent placarder le monde entier de leur logo, quel qu'en soit le coût environnemental. Alors, pour que leurs logos deviennent eco-friendly, un «concept expérimental» les invite à les retoucher pour en créer des versions qui consomment moins d'encre. Les créateur-riche-s de ce concept expérimental ont choisi les logos de plusieurs multinationales et les ont modifiés afin qu'ils soient allégés en encre. Ils ont simplement vidé les logos de leurs couleurs en n'en conservant que les contours. Résultat : jusqu'à 35% d'encre peuvent être économisés. Les logos deviennent alors plus respectueux de l'environnement et plus intéressants financièrement pour les marques, puisqu'ils nécessitent moins d'encre.

«Living Ink est une société de biomatériaux dont la mission est d'utiliser des technologies d'algues durables pour remplacer les produits dérivés du pétrole, tels que l'encre. Actuellement, la majorité des pigments utilisés dans l'industrie sont dérivés du pétrole, comme le noir de carbone. Nous changeons la façon dont les pigments sont fabriqués en



66.
Découvrez la Ryman Eco : une typographie écolo pour sauver la planète,
Antoine Peltier, 2018

Ryman ECO,
Dan Rhatigan, 2014

67.
LivingInk.co

utilisant des algues comme colorants pour les produits écologiques Algae Ink™. Nous commercialisons un pigment à base d'algues noires qui a une empreinte carbone négative, d'origine biologique, résistant à l'exposition aux rayons UV et qui est sûr»⁶⁷. Scott et Steve se sont rencontrés alors qu'ils étaient doctorants au programme de biologie cellulaire et moléculaire de la Colorado State University. Ils recherchaient tous deux des projets d'algues liés aux biocarburants et aux bioproduits. En 2013, il a été porté à leur attention que la majorité de l'encre d'imprimerie utilisée dans le monde est produite à partir de produits pétroliers toxiques. Cela les a incités à utiliser les algues comme biopigment pour développer l'encre la plus durable au monde. L'entreprise a recueilli 1,5 million de dollars auprès de la National Science Foundation et a reçu de nombreux honneurs du Département américain de l'énergie, de l'Université du Colorado, de la Colorado State University, de Biofuels Digest et de Hello Tomorrow Challenge.

Sur le plan social : L'importance du message

Nous pouvons voir l'essor de nouveaux messages, plus respectueux de l'environnement, de l'humain et de la société en général avec par exemple le travail de Thomas Matthew avec son installation «No Shop», ou le «Whole earth Catalog» de Stewart Brand. «Nous appelons à un recentrage de nos

priorités, en faveur de formes de communication plus durables, plus démocratiques»⁶⁸ peut-on déjà lire sur le manifeste *first things first* de 1964. Le designer à une responsabilité écologique face à la société actuelle, il ne doit plus faire partie de ce système poussant à l'achat, à la consommation puis au rejet. 83% des français·e·s déclarent aujourd'hui faire attention à ce qu'ils achètent et 31% ciblent les produits plus respectueux de l'environnement⁶⁹.

Nous pouvons nous intéresser au projet, lancé par l'enseigne de supermarchés néerlandais Ekoplaza, qui s'est intéressé aux emballages en plastique, omniprésents dans le commerce alimentaire. Ekoplaza a donc inauguré en 2018 un rayon alimentaire sans plastique, une première mondiale. Un rayon entier dédié à différentes denrées alimentaires, qui ont une chose en commun : elles sont emballées dans autre chose que du plastique. C'est le fruit de sa collaboration avec l'association britannique *A Plastic Planet*. Selon ses estimations, environ 40 % du plastique produit en 2015 a servi à la fabrication d'emballages, dont la moitié pour emballer des denrées alimentaires. Le plastique, un matériau conçu pour durer, est paradoxalement utilisé pour emballer des produits qui seront consommés au bout de quelques jours. Contaminé du fait du contact avec des aliments non cuits (viande, poisson...), ce plastique ne peut pas non plus être recyclé. «Il n'y a absolument aucune logique à emballer quelque chose d'aussi éphémère que la nourriture dans quelque chose d'aussi indestructible que le plastique», a déclaré la cofondatrice d' *A Plastic Planet*.

Pour aller jusqu'au bout de cette démarche, le studio londonien «made thought», propose son expérience du branding et transforme l'action en marque. L'identité s'affirme immédiatement par son travail typographique et minimaliste. Le logo «Plastic free» suggère la forme d'une boîte, et le monochrome contraste avec la multitude de couleurs traditionnellement utilisées dans les supermarchés. Les slogans commerciaux sont remplacés par des messages écologiques et la notion d'espace est croisée avec la délimitation des rayons au sol. Ce rayon est «l'incarnation d'un design qui a vocation à changer les comportements»⁷⁰ indique Ben Parker, qui fait partie des fondateur·rice·s du studio. La sobriété graphique de l'identité permet une réutilisation pour implanter ce rayon dans d'autres pays.

Et le support numérique ?

Jan Tschichold considérait déjà la blancheur du papier «comme extrêmement désagréable pour les yeux» et comme un problème de «santé publique»⁷¹. Cette même question s'applique à nos écrans, aux fonds blanc par défaut, qui de plus représente une consommation plus accrue d'énergie que les autres couleurs. En comparant le papier au numérique, on peut s'étonner de voir que malgré la matérialité et la consommation de papier du livre, il ne pollue pas plus que le support numérique. Florence Rodhain dans *La nouvelle religion du numérique* nous montre par exemple qu'une liseuse (qui équivaut à 178 kg de CO²) est amortie sur le plan écologique en 30 ans avec une moyenne de 4,5 livres par ans, ce qui correspond à 137 livres (1,3 kg de CO²). La durée de vie, d'une liseuse, étant d'environ de 2 ans, rend quasi impossible sont éco-rentabilité. De plus la fabrication d'une liseuse implique l'exploitation de minerais précieux épuisables alors que les arbres fabricants le papier peuvent être replantés.

L'étude *Empreinte environnementale du numérique mondial* menée par GreenIT, recommande de limiter le nombre d'objets connectés, réduire la taille des écrans plats, d'allonger la durée de vie des objets électriques et d'éco-concevoir les services numériques⁷².

68. *First things first*, Ken Garland, 1964

71. *Étapes : 243, Design et écologie*, page 123, 2018

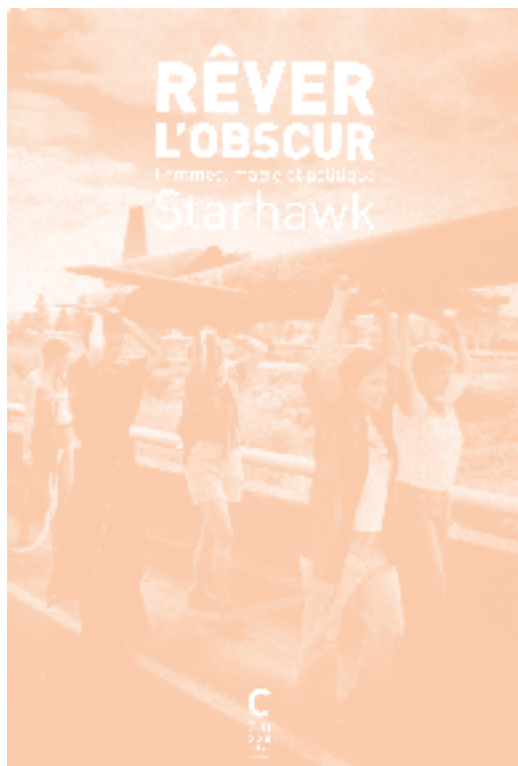
69. *Le guide de l'éco-communication : pour une communication plus responsable*, page 18, Collectif ADEME, 2007

72. *Empreinte environnementale du numérique mondial*, GreenIT, 2019

70. *Made Thought design world's first Plastic Free Aisle for Dutch supermarket*, Creative Review, 2018

3.3

La dimension écologique au cœur des pensée féministes



75.
*Starhawk, sorcière
écoféministe,*
Usbek & Rica, 2016

*Rêver l'obscur. Femmes,
magie et politique,*
Starhawk, 1982,
édition de 2015

« Ah, elle pleure de rage, la petite fille, elle étouffe de colère : ils ont jeté au fond de sa mer – Oh, ma mère, je te croyais indomptable - leurs caisses mal ficelées, leurs cargaisons de déchets radio-actifs... Qui, dans 24 000 ans, assurent les savants, seront un peu moins dangereux. Si tu pouvais voir tes arrières petits-enfants sortir du flanc des femmes, je verrais leur pattes de crabe et leur cervelle déliquescents. Mais tu ne les verras pas. Tes entrailles, bientôt, seront frappées de stérilité. Stérile, tu te couches sur le dos et même les corbeaux dédaignent ton sang vicié. »⁷⁵ Extrait de *Je te croyais indomptable*, de Xavière Gauthier

Dans *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Starhawk, militante féministe et écologiste, réinterprète, pour la première fois, l'histoire de ces femmes accusées de sorcellerie. « Les bûchers ont créé les conditions du développement du capitalisme au XVI^{ème} siècle »⁷⁴, écrit-elle. Elle s'autoproclame sorcière et mêle des rituels païens aux manifestations féministes. Elle défend finalement un retour à la nature et se réapproprie le terme de sorcières, femmes guérisseuses et abandonnées par la société capitaliste en pleine expansion.

73.
*Théorie, Sorcières : les
femmes vivent n°12,* pages
3-4, 1978

74.
*Rêver l'obscur : femmes,
magie et politique,*
Starhawk, 1982

Miriam Simos, alias Starhawk, est la première à établir le lien entre les mouvements écologistes et féministes. L'écoféminisme, qui aurait rassemblé selon Starhawk jusqu'à 10 000 femmes à son apogée, met en relation la domination masculine exercée sur la nature et celle exercée sur les femmes. Elle réalise le lien entre les deux causes en citant notamment le phénomène des enclosures. « Une fois privatisée, la nature n'est plus selon elle qu'une ressource "productive", tandis que les femmes, reléguées au foyer, sont réduites à leur fonction "reproductive" »⁷⁵ Lit-on dans un article d'Usbek & Rica. La pollution créée par l'industrie touche particulièrement les femmes, comme le montre le nombre élevé de fausses couches à proximité des sites pollués.

Ce mouvement pourrait finalement représenter une nouvelle étape dans le champs de l'édition. Il représente peut-être l'émergence d'une pratique qui rassemble la réappropriation du support imprimé par les femmes et une forme plus écologique du design graphique et de l'édition.

“ Je crois que la magie est de l’art, et que l’art est littéralement de la magie. L’art comme la magie, consiste à manipuler les symboles, les mots ou les images pour produire des changements dans la conscience. En fait, jeter un sort, c’est simplement dire, manipuler les mots, pour changer la

conscience des gens, et c’est pourquoi je crois qu’un artiste ou un écrivain est ce qu’il y a de plus proche, dans le monde contemporain d’un chaman. ”
Alan Moore⁷⁶

76.
*Sorcières, la puissance
invaincue des femmes,*
page 41, Mona Chollet, 2019

Imprimerie, sorcières, féminisme, édition, écologie... Ce mémoire regroupe une diversité de thématiques qui se sont articulées autour d'une principale : le support imprimé. Il se rapproche finalement bien du terme d'«histoire bordélique» de Martha Scotford : «L'histoire bordélique, quant à elle, cherche à découvrir, étudier et inclure une multiplicité des façons de faire, et s'attache aux milieux alternatifs qui font souvent partie du parcours de designeuses et créatrices»⁷⁷. Ce mémoire retrace finalement l'histoire de la relation entre le support imprimé et les femmes. De femmes scriptes à sorcières, les femmes ont été éjectées du travail de l'édition et le support est devenu un appui de la domination des hommes. De sorcières à féministes, ou finalement les deux, les femmes ont su se réaffirmer et remettre en question la société patriarcale. Cette société patriarcale, qu'on accuse aujourd'hui de détruire l'environnement, a aussi été responsable de la destruction des savoirs de guérisseuses des femmes. L'éco-féminisme et les sorcières d'aujourd'hui, mettent en avant ce retour à la nature, qu'on essaye de retrouver dans le support imprimé. Ce support a ainsi été repris par les femmes et est devenu un appui pour la réaffirmation de leur parole.

«Je crois qu'un artiste ou un écrivain est ce qu'il y a de plus proche, dans le monde contemporain d'un chaman»⁷⁶ écrit Alan Moore, scénariste de bande dessinée et écrivain britannique. Finalement, je pense que le support imprimé s'impose comme un outil, un outil magique entre art et écriture, qui peut en effet changer la conscience des gens. Reste à le placer entre de bonnes mains.

Je tiens bien évidemment à remercier en premier lieu ma promotrice de mémoire Loraine Furter, qui en plus d'être une graphiste géniale, est une personne bienveillante et passionnante qui m'a beaucoup encouragée dans l'écriture de ce mémoire et qui m'a fourni le cadre dont j'avais besoin pour avancer. Merci pour le temps, les conseils et le partage de tes intérêts (et de tes livres) qui m'ont beaucoup inspiré. Merci à Lissa, sa collaboratrice, qui a pris le temps de relire entièrement ce mémoire. Merci à mes coéquipières de mémoire et mes amies, qui écrivaient leur mémoire en même temps, avec qui je pouvais partager un soutien mutuel. Merci à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et à mes parents, qui m'ont permis de continuer mes études et d'arriver jusqu'ici. Et pour finir merci à toutes ces femmes inspirantes qui ont été à l'encontre de la domination patriarcale, qui ont manifesté, qui ont écrit, qui ont édité, qui ont relevé l'image de la sorcière et ont réhabilité la mémoire des femmes persécutées pendant la chasse aux sorcières. Elles me permettent aujourd'hui de vous présenter ce mémoire, qui a été très enrichissant à faire pour moi, et de m'affirmer dans le milieu de l'édition en tant que femme et sorcière.

77. *Voix Off: imprimerie de femmes, premier numéro des Cahiers des typotes*, Collectif des typotes, 2022

BIBLIOGRAPHIE

A

A History of Graphic Design, Philip B. Meggs, 1983

Aliénation et accélération, Vers une théorie critique de la modernité tardive, Rosa Helmut, 2012

Archives du féminisme
<https://www.archivesdulfeminisme.fr/ressources/sources-historiques/pelletier/>

Artefacts. Vers une nouvelle écologie de l'environnement artificiel, Ezio Manzini, 1991

C

Carnets de notes de 1947, Maya Deren

Caliban et la sorcière : femme, corps et accumulation primitive, Sylvia Federici, 2004

Ce que l'imprimerie changea pour les femmes, Éliane Viennot, 2011
<https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2011-3-page-14.htm#no14>

Cette découverte archéologique prouve l'existence de femmes scribes au Moyen-Âge, National Geographic, 2019
<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/une-decouverte-archeologique-prouve-l'existence-de-femmes-scribes-au-moyen-age>

Collection *Sorcières*, Éditions Cambourakis
<https://www.cambourakis.com/livres/sorcieres/>

Culture graphique une perspective de Gutenberg à nos jours, Stéphane Darricau, 2014

Crystal Clear, Lorraine Furter, 2020

Cyborg, collectif Just For The Record, 2018
<http://justfortherecord.space/cyborg>

D

Débat : En France, le livre papier a-t-il encore un avenir ?, The conversation, 2020
<https://theconversation.com/debat-en-france-le-livre-papier-a-t-il-encore-un-avenir-143363>

Découvrez la Ryman Eco : une typographie écolo pour sauver la planète, Antoine Peltier, 2018
<https://antoinepeltier.com/ryman-eco-la-police-dediee-au-developpement-durable>

Design et écologie, Étapes : 243, 2018

Design for the real world, Victor Papanek, 1971

Des lendemains Hybrides, Laurent Bonnotte (webdocumentaire, 2017-2019)

E

Économiser de l'encre en fonction de votre police de caractères, Jpg centre de connaissances
<https://www.jpg.fr/centre-de-connaissances/dossiers/>

[economiser-de-lencre-en-fonction-de-police-de-caractere.html](#)

Écritures, Sorcières : les femmes vivent n°7, 1977

Éditer Militer, Sol Nis, 2020 (Podcast)

Empreinte environnementale du numérique mondial, GreenIT, 2019

Every Book We Do is Special, Futuress, 2020
<https://futuress.org/magazine/every-book-we-do-is-special/>

F

First things first, Ken Garland, 1964

G

Gutenberg : L'aventure de l'imprimerie, Culture Express, 2016 (documentaire)

Gutenberg revisité : Une analyse économique de l'invention de l'imprimerie, Dominique Guellec, 2004

H

Harcèlement sexuel : la parole se libère, Violaine Morin et Gaëlle Dupont, Le Monde, 2017

Histoire du livre et de l'imprimé au Canada III, L'imprimerie et le livre matériel, (Chapitre 13), Carole Gerson & Jacques Michon, 2007
<https://books.openedition.org/pum/17362>

L

L'art et les femmes, Sorcières : les femmes vivent n°10, 1977

La chasse aux sorcières, Culture 2000, 2018 (podcast)

La communication visuelle et graphique à l'aune des défis environnementaux : des priorités à redéfinir, Roxane Jubert, 2019
<https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2019-2-page-68.htm>

La Jasette, Sorcières : les femmes vivent n°14, 1978

La presse est un combat de rue, Éric Fottorino, 2020

La presse au miroir du capitalisme moderne : Un projet d'enquête de Max Weber sur les journaux et le journalisme, Gilles Bastin, 2001

LaMonstre, Sorcières : les femmes vivent n°25, 2016

L'Apparition du livre, Lucien Febvre & Henri-Jean Martin, 1958

La nouvelle religion du numérique, Florence Rodhain

La Voix, Sorcières : les femmes vivent n°2, 1976

L'avenir de l'imprimé au XXI^{ème} siècle, Jocelyne Rouis, 2002
http://www.cerig.pagora.grenoble-inp.fr/icg/dossiers/Avenir_imprime/chapitre1.htm

L'avenir du papier, Michel Sicard, 2014
<https://www.cairn.info/revue-societes-2014-4-page-13.htm>

Le Marteau des sorcières (Malleus Maleficarum), Henry Institoris et Jacques Sprenger, 1486, édition de 2005 (traduction d'Amand Danet)

Le papier, une invention chinoise, Monique Cohen, 2014
<http://expositions.bnf.fr/chine/reperes/3/index.htm>

Le papier, un matériau complexe, 2004
<http://www.cerig.pagora.grenoble-inp.fr/dossier/papier-materiau/page01.htm>

Le guide de l'éco-communication : pour une communication plus responsable, Collectif ADEME, 2007

Les nouvelles technologies de l'information, senat.fr, 1998
<https://www.senat.fr/rap/r97-331-1/r97-331-11.html>

Les sorcières existent bel et bien. Et depuis des siècles, elles sont persécutées, National Geographic, 2020
<https://www.nationalgeographic.fr/voyage/2020/10/les-sorcières-existent-bel-et-bien-et-depuis-des-siècles-elles-sont-persecutees>

LivingInk.co
<https://livingink.co/about-living-ink>

L'imprimé, un média du futur, Jacques Chirat, 2012

Le livre est-il écologique ? Matières, artisans, fictions, Association pour l'écologie du livre, 2020
<https://ecologiedulivre.org>

Le livre et l'écologie, éditions du commun, 2021 (podcast, saison 2, épisode 4)

M

Made Thought design world's first Plastic Free Aisle for Dutch supermarket, Creative Review, 2018
<https://www.creativereview.co.uk/made-thought-design-ekoplaza-supermarkets-plastic-free-aisle/>

Malleus Maleficarum, Virginie Rebetez, 2018

Manifeste WITCH, 1968

Manifeste Cyborg, 1985

Ma vie sur la route : Mémoires d'une icône féministe, Gloria Steinem, 2015

Moi, Tituba sorcière..., Maryse Condé, 1986

P

PAPIER, Gérard Coste
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/papier/7-perspectives-et-avenir-du-papier/>

Petite Poucette, Michel Serres, 2012

Présence des sorcières. Du bûcher à l'écoféminisme, France Culture, 2019 (podcast)

Presse papier et numérique, guerre fratricide ou coexistence pacifique ?, France info, 2018
<https://www.meta-media.fr/2018/04/27/presse-pa->

<pier-et-numerique-guerre-fratricide-ou-coexistence-pacifique.html>

R

Rêver l'obscur : femmes, magie et politique, Stahawk, 1982, édition de 2015

S

SAVOIR(S) ET POUVOIR(S), Danièle Houpert-Merly, 2019

Sorcières, la puissance invaincue des femmes, Mona Chollet, 2019

Sorcières, mes soeurs, Camille Ducellier, 2010

Sorcières pourchassées, assumées, puissantes, queer, Anna Colin, 2013

Sorcières, sages-femmes et infirmières : Une histoire des femmes soignantes, Barbara Ehrenreich & Deirdre English, 1972

Sorcières & imprimerie, speaking volumes
<https://speakingvolumes.space/stories/medias/sorcières-imprimerie>

Starhawk, sorcière écoféministe, Usbek & Rica, 2016
<https://usbeketrica.com/fr/article/starhawk-sorciere-ecofeministe>

T

Théorie, Sorcières : les femmes vivent n°12, 1978

The Black Panther Newspaper Wielded the Potency of Design, elephant, 2021
<https://elephant.art/the-black-panther-newspapers-wielded-the-potency-of-visual-culture-04012021/>

Trouble dans le genre — pédagogie alternative de l'édition hybride, design research, 2018
<https://www.design-research.be/hybrid/publications.html>

U

Une guerre mondiale contre les femmes : Des chasses aux sorcières au féminicide, Sylvia Federicci, 2021

V

Voix Off : imprimerie de femmes, premier numéro des Cahiers des typotes, Collectif des typotes, 2022

#

50 ans après Mai 68, revoir les affiches de tous les possibles au MiMa, L'écho, 2018
<https://www.lecho.be/culture/expo/50-ans-apres-mai-68-revoir-les-affiches-de-tous-les-possibles-au-mi-ma/10013263.html>

SOURCES

Introduction

Comme souvent, la désignation du bouc émissaire, loin d'être le fait d'une populace grossière, est venue d'en haut, des classes cultivées. La naissance du mythe de la sorcière coïncide à peu près avec celle – en 1454 – de l'imprimerie, qui y a joué un rôle essentiel. Bechtel parle d'une « opération médiatique » qui « utilisa tous les vecteurs d'information de l'époque » : « les livres pour ceux qui lisaient, les sermons pour les autres, pour tous grandes quantités de représentations ». Œuvre de deux inquisiteurs, l'Alsacien Henri Institoris (ou Heinrich Krämer) et le Bâlois Jakob Sprenger, *Le Marteau des sorcières* (*Malleus maleficarum*), publié en 1487, a pu être comparé à *Mein Kampf* d'Adolf Hitler. Réédité une quinzaine de fois, il fut diffusé à trente mille exemplaires dans toute l'Europe durant les grandes chasses : « Pendant ce temps de feu, dans tous les procès, les juges vont s'en servir. Ils vont poser les questions du *Malleus* et entendre les réponses du *Malleus*⁹. » De quoi battre en brèche notre vision un brin idéalisée des premiers usages de l'imprimerie... Accréditant l'idée d'une menace imminente qui exige l'emploi de moyens exceptionnels, *Le Marteau des sorcières* entretient une hallucination collective. Son succès fait naître d'autres vocations de démonologues, qui nourrissent un véritable filon éditorial. Les auteurs de ces ouvrages – tel le philosophe français Jean Bodin (1530-1596) –, qui y apparaissent comme des fous furieux, étaient par ailleurs des érudits et des hommes de grand renom, souligne Bechtel : « Quel contraste avec la crédulité, la brutalité dont ils firent tous preuve dans leurs exposés démonologiques. »

ÉLIMINER LES TÊTES FÉMININES QUI DÉPASSENT

On ressort glacé de ces récits, et encore davantage quand on est une femme. Certes, de nombreux hommes ont été exécutés pour sorcellerie ; mais la misogynie a été au cœur des persécutions. « Les sorciers sont peu de chose », assure le *Malleus maleficarum*. Ses auteurs estiment que s'il n'y avait pas la « malice » des femmes, « même en ne disant rien des sorcières, le monde serait libéré d'in-

9- Guy BECHTEL, *La Sorcière et l'Occident*, op. cit.

tous les vices des femmes il y a la jalousie. Sénèque, dit aussi dans ses Tragedies: la femme, ou elle aime ou elle hait, il n'y a pas de troisième (vive). Une femme qui pleure est un mensonge: deux genres de larmes dans les yeux de femme en même temps, les unes pour la douleur, les autres pour la ruse. Une femme qui pense seule pense à mal.

Mais l'éloge des femmes bonnes existe aussi quand nous lisons qu'elles ont fait le bonheur des hommes. Elles ont sauvé des peuples, des terres et des villes, comme Judith, Déborah, Esther. D'où l'Apôtre écrit aux Corinthiens: une femme a-t-elle un mari (non croyant) qui consente à cohabiter avec elle, qu'elle ne renvoie pas son mari: car le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme. Et l'Ecclésiastique: Heureux l'époux dont la femme est excellente, le nombre de ses jours sera doublé... Et tout le chapitre ou presque est là pour faire la louange des femmes bonnes. De même les Proverbes: éloge de la femme courageuse¹. Pareil éclat se trouve aussi chez des femmes de la Nouvelle Alliance: des vierges et autres saintes femmes, par leur foi ont conduit des nations et des royaumes, du culte des idoles à la religion chrétienne. Si quelqu'un le veut, qu'il lise Vincent de Beauvais dans son Miroir historique: il verra des merveilles au sujet du royaume de Hongrie (converti) par Gisèle la très chrétienne; et au sujet du royaume (converti) par la pure Clotilde mariée à Clovis²... D'où les blâmes que l'on peut lire, on peut les interpréter comme des attaques contre la concupiscence de la chair, la femme étant comprise comme le signe de la concupiscence, selon le dicton: J'ai trouvé la femme plus amère que la mort et la femme bonne soumise à la passion de la chair.

Certains assignent d'autres raisons encore au fait que plus de femmes que d'hommes soient engagées dans la superstition. La première, c'est qu'elles sont plus crédules. D'où, comme le démon cherche surtout à corrompre la foi, il les attaque en priorité. En effet celui qui a la confiance facile montre sa légèreté, dit l'Ecclésiastique³. La deuxième raison, c'est que les femmes sont naturellement plus impressionnables et plus prêtes à recevoir les révélations des esprits séparés. D'où, quand elles usent bien de cette aptitude, elles sont très bonnes; autrement elles sont très mauvaises. La troisième cause enfin, c'est qu'elles ont une langue bavarde: ce qu'elles apprennent dans les arts magiques, elles le cachent avec peine aux autres femmes leurs amies; et parce qu'elles sont faibles, elles cherchent un moyen de se venger plus facilement en secret par des maléfices. D'où l'Ecclésiastique encore: J'aimerais mieux habiter avec un

De cette voix surgira la vie



*Cette voix qui monte du fond de mes enfers
Cette voix — ma voix — suppliciée
Déchire mes tympans, éclate dans ma gorge
C'est la voix de l'amour
La voix de la tendresse — de la lutte
Poing révolutionnaire qui jaillit de ma bouche
Une balle 22 long rifle souffle mes cheveux
S'enfonce dans ma poitrine d'où jaillit
Un sang noir — la tragédie dans l'âme
Je tombe inanimée — voix — voix
Voix de la reconnaissance
Irisée de dix mille soleils
Voix lumineuse de la tempête
Je ne souffre plus... j'adore.
Je me rappelle ce temps de faux bonheur
Où j'attrapais ces cordes vocales à pleines mains
Les brisant, les palpant, caressant
Ces membranes afin de mieux les tordre
Un jour, je me pendis à elles
Solides comme des cordages
Elles défiaient le monde environnant —
Dans le vide et le néant, je me balançais
Et je riais... et je chantais — je chantais
A faire tressaillir les morts
Les morts-vivants et les vivants.*

d'une société gouvernée, administrée par les femmes !
Nous donnerions notre nom à nos enfants, nous les
élèverions seules...

Je l'interrompais moqueusement :

— Nous ne pourrions les faire seules, tout de
même !

Elle s'attristait :

— Hélas non ! Il faudrait que ces brutes abhorrées
participent l'espace d'un moment...

Je la taquinais :

— Un moment pas trop court ! J'aime bien pren-
dre mon temps !

Elle finissait par rire et m'attirait contre elle :

— Tu aimes trop l'amour, Tituba ! Je ne ferai
jamais de toi une féministe !

— Une féministe ! Qu'est-ce que c'est que cela ?
Elle me serrait dans ses bras et me couvrait de
baisers :

— Tais-toi ! Je t'expliquerai cela plus tard !

Plus tard ? Y aurait-il un plus tard ?

Le jour approchait où nous devions être ramenées à
Salem pour être jugées et qu'advierait-il de nous ?

Hester avait beau me répéter qu'une loi du Massa-
chusets accorde la vie à la sorcière qui se confesse,
j'avais peur.

Parfois ma peur était comme un enfant dans le
ventre de sa mère. Il se tourne de droite et de gauche,
il donne des coups de pied. Parfois elle était comme
une bête méchante qui me déchirait le foie de son bec.
Parfois elle était comme un boa constrictor qui
m'étouffait de ses anneaux. J'entendais dire que la
maison de réunion de Salem avait été élargie pour
pouvoir accommoder non seulement les habitants du

ATTIREZ L'ARGENT DANS VOS POCHES

Poudres magiques de la fortune

Les traditions magiques de toutes les époques ont employé des poudres pour favoriser la bonne fortune, l'amour, se protéger des mauvais esprits, attirer la prospérité... Élaborées à partir d'extraits de racines, d'écorces, de baies et d'herbes séchées, ces poudres ont pour vertu de provoquer des changements d'esprit, de soigner des souffrances et des troubles divers grâce à leurs principes actifs. Elles peuvent être utilisées seules ou bien mélangées à d'autres ingrédients naturels. Il est préférable qu'elles entrent en contact avec la peau par le biais de massages et de frictions ou bien dissoutes dans l'eau du bain.

Matériel et ingrédients

- * 50 g de fleur de sureau
(ou sureau en poudre)
- * 1 poignée de graines de sésame
- * 50 g de farine de blé sarrasin
- * 3 pièces de monnaie

PAROLES MAGIQUES

*Poudre de sureau,
bénéfique et sacrée
attire la prospérité et la fortune
auprès de celui (ou celle) qui te porte.*

Un petit secret

Autrefois, on utilisait le bois de sureau pour fabriquer des petits sifflets. Ceux-ci permettaient d'appeler les esprits et de communiquer avec les lutins et les fées.

ABRACADABRA

Pour élaborer la poudre, pilez les fleurs et les graines dans un bol, en bois. Mélangez avec la farine, ajoutez les pièces de monnaie et mettez le tout dans un flacon en verre hermétiquement clos.

Pendant sept jours, à sept heures du matin et du soir, remuez les pièces et la poudre (en agitant le flacon) en récitant les paroles magiques. Le huitième jour, le mélange sera prêt à l'emploi.

Les matins suivants, vous ouvrirez le flacon et y introduirez la pointe des cinq doigts de la main droite. Vous vous frotterez ensuite les deux mains avec la poudre magique. Quand il n'en restera plus, vous n'aurez plus qu'à répéter le rituel de fabrication.

On ne dira jamais assez que, **dans les problèmes de pollution, le designer est plus lourdement impliqué que la plupart des gens.**

vert [green design] est apparue comme un nouveau facteur important dans le design produit et le design graphique. Bien que cela ne soit en aucun cas pleinement développé et accepté, et commence tout juste à être intégré à la formation en design, [...] il existe désormais un large consensus sur le fait que les problématiques environnementales ne peuvent plus être ignorées des designers et des critiques. [...] Déjà, une deuxième ou troisième vague de pratiques et de critiques en matière d'écoconception est apparue, qui poursuit une analyse plus subtile du sens et de la méthodologie. » Ainsi est-il possible de considérer l'écoconception comme l'un des fondamentaux contemporains du graphisme.

Il est intéressant de noter que l'histoire du graphisme, l'écodesign et l'histoire de l'environnement – autant de dimensions fondamentales que l'on pourrait croire distinctes – se développent presque simultanément en Occident au cours du dernier tiers du XX^e siècle. Cela s'est opéré de façon très significative, et n'a cessé de s'affirmer depuis lors. Ces réflexions croisées et ces dynamiques nouvelles permettent de mieux appréhender la communication visuelle. Cela concerne d'une part son potentiel, son rôle, sa responsabilité et ses enjeux, et d'autre part ses impacts en termes environnementaux et visuels – surinforma-

tion, pollution, gaspillage, toxicité, nuisances, etc. (à titre d'exemple, l'industrie papetière requiert une très importante consommation d'eau et d'énergie, et les techniques posent, entre autres, la question de l'obsolescence et des déchets électroniques). Considérée dans une perspective large, l'écoconception en appelle à de nombreuses notions et données, avec lesquelles elle entretient un lien immédiat, ou qui viennent l'éclairer de l'extérieur : communication responsable, design soutenable ou éthique, design écosocial, durabilité, efficacité, économie circulaire, cycle de vie, transition énergétique, résilience – versus surconsommation, pollution visuelle et informationnelle, infobésité, etc. Ces aspects, essentiels pour comprendre le monde d'aujourd'hui, apparaissent d'autant plus complexes qu'ils font l'objet de définitions parfois hétérogènes, de débats et de divergences. Ils portent des idées aussi riches que difficilement contournables, invitant à réfléchir et à se projeter hors des cadres et des repères établis.

DE MULTIPLES EXPRESSIONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT

Depuis les années 1960 (sinon avant), beaucoup d'écrits interrogent le design, la communication visuelle et la publicité du point de vue de la durabilité, des besoins réels, des priorités à (re)définir,

du bien-vivre et des valeurs fondamentales. Vastes et passionnants, ces espaces de réflexion sont nourris aussi bien par des designers que par des chercheurs et théoriciens représentant de très nombreuses disciplines. En 1963-1964, le manifeste britannique *First Things First* déplore un « point de saturation » face à l'« industrie publicitaire » : « nous proposons un renversement des priorités en faveur de formes de communication plus utiles et plus durables ». Le mot *environnement* se trouve ajouté à la version revue et augmentée de ce manifeste percutant, qui reparait en couverture de la revue *Emigre* en 1999. Désormais, ce texte (par ailleurs largement diffusé) fatigue « un environnement mental tellement saturé de messages commerciaux qu'il modifie la façon même dont les citoyens-consommateurs parlent, pensent, ressentent, réagissent et communiquent entre eux. [...] Des crises environnementales, sociales et culturelles sans précédent requièrent toute notre attention. » Le lien entre dimensions environnementale et sociale s'est déjà trouvé affirmé dans le titre même de l'ouvrage fondateur et anticipateur de Victor Papanek, *Design pour un monde réel. Écologie humaine et changement social*. D'abord publié en suédois en 1970, ce texte détonnant se montre très critique : « Les systèmes actuels [...] se fondent tous sur le même postulat :

La chasse aux sorcières et la peur...

êtres humains si sphériques, si complets, qu'une fois réunis ils ne peuvent plus être vaincus. Les Pères de l'Église qui, au IV^e siècle, s'étaient réfugiés dans le désert africain pour fuir la corruption de la vie urbaine et – semble-t-il – les sollicitations d'Éros ont bien dû reconnaître son pouvoir, tourmentés qu'ils étaient par un désir qu'ils ne pouvaient imaginer inspiré que par le Diable. Dès lors, la nécessité de protéger la cohésion patriarcale de ce clan d'hommes qu'est l'Église et d'empêcher que ses propriétés ne se dissipent du fait de la faiblesse cléricale face au pouvoir féminin a conduit le clergé à dépeindre le sexe féminin comme un instrument du Diable – d'autant plus mortel pour l'âme qu'il est agréable à l'œil. C'est le leitmotiv de toute démonologie, à commencer par le *Malleus Maleficarum*, peut-être le texte le plus misogyne jamais écrit. Qu'elle soit catholique, protestante ou puritaine, la bourgeoisie montante a poursuivi cette tradition, en y ajoutant toutefois sa touche : la répression du désir féminin était mise au service d'objectifs utilitaires tels que la satisfaction des besoins sexuels des hommes et surtout la procréation d'une main-d'œuvre abondante. Une fois exorcisée, son potentiel subversif annihilé par la chasse aux sorcières, la sexualité féminine pouvait être récupérée dans le contexte matrimonial à des fins de procréation.

Après l'éloge chrétien de la chasteté et de l'ascétisme, la norme sexuelle instituée par la classe

Lorsque vous créez un sortilège avec une bougie, considérez la couleur de celle-ci. Les couleurs portent différentes fréquences vibratoires : vous pouvez donc choisir la couleur de votre bougie afin de donner plus d'énergie à votre sortilège. En cas de doute, une bougie blanche est multifonction.

COULEURS DES BOUGIES :

NOIR	Bannissement, sorts à rompre et ancrage.
BLEU	Calme, guérison, méditation, apaisement, pardon, inspiration.
VERT	Succès, argent, prospérité, liberté, abondance, chance.
ORANGE	Ambition, courage, chance, nouveau départ.
ROSE	Relation amoureuse, affection, amitié, dévotion, guérison émotionnelle.
ROUGE	Amour, passion, pouvoir, attraction, action rapide, volonté, courage.
BLANC	Purification, vérité, protection, nouveau départ.
JAUNE	Créativité, apprentissage, communication, ouvrir la voie, concentration.

UN JEU D'ENFANT

Un sortilège avec une bougie peut se limiter au simple fait d'allumer une flamme et de vous focaliser sur votre intention en la laissant prendre une place prééminente dans votre esprit. Visualisez-la en regardant la flamme. Fixez la flamme, adoucissez votre regard en vous laissant hypnotiser par elle, puis concentrez-vous pour envoyer l'énergie de votre intention à la flamme.

Remarquez comment la flamme bouge, car elle pourrait essayer de vous envoyer un message (voir page 52).

ORNER UNE BOUGIE

Orner une bougie consiste à l'oindre pour bénéficier de la magie des herbes et des huiles qui vont agir et attirer ce que vous invoquez.

Pour orner une bougie, commencez par l'oindre avec un peu d'huile. L'huile d'olive est idéale si vous y ajoutez des herbes, car elles adhèrent bien à celle-ci, mais toute autre huile fera l'affaire. Vous pouvez ajouter quelques gouttes d'huile essentielle, comme élément de votre sortilège. Massez la bougie avec l'huile dans un mouvement vers le haut, si vous invoquez quelque chose, ou vers le bas, si vous souhaitez bannir quelque chose.

Mélangez les herbes qui correspondent à votre sortilège (en remuant dans le sens des aiguilles d'une montre), puis étalez-les. Roulez la bougie dans les herbes pour qu'elle se recouvre d'herbes.

Les médecins bénéficièrent de cette suppression de leur concurrence : dans les villes européennes où ils se rassemblaient, ils exerçaient sur un marché occupé par les guérisseuses populaires et les empiriques. À Londres, en 1600, 50 médecins étaient affiliés au Collège des médecins (un bastion de la médecine galénique¹²), surpassés en nombre par quelque 250 praticiens pour la plupart sans diplôme (sans compter les chirurgiens, les apothicaires, les sages-femmes et les infirmières) qui y exerçaient¹³. En 1581, le Collège des médecins, qui réclamait le droit de réguler la pratique médicale à Londres, tenta d'empêcher une guérisseuse nommée Margaret Kennix d'exercer, mais la reine Élisabeth I^{re} intervint, décrétant que « la pauvre femme devrait être par vous autorisée à exercer paisiblement et à se consacrer à la guérison des maladies et des blessures, par le moyen des simples [remèdes à base de plantes] dans l'application desquels il semble que Dieu lui ait donné une connaissance particulière, au bénéfice des plus pauvres »¹⁴. Une telle protection, qui fut favorable à quelques-unes, ne devait pas durer après la mort d'Élisabeth en 1602.

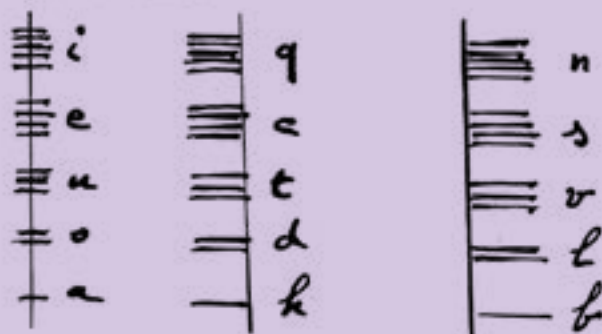
Nous maintenons notre affirmation selon laquelle les médecins hommes furent tout à la fois plus dangereux et moins efficaces que les femmes soignantes empiriques. Francis Bacon (1561-1626) lui-même, pionnier de la pensée scien-

¹² De Galien, médecin grec du II^e siècle. Ses nombreux ouvrages furent traduits en arabe à partir du IX^e siècle puis en latin au XVI^e siècle. Ces traductions eurent une grande influence sur la médecine « universitaire » et sur les apothicaires du Moyen Âge : la médecine galénique était basée sur la théorie des (quatre) humeurs et des quatre tempéraments, et le remède universel était la saignée.

Runes : caractères utilisés par les tribus germaniques préchrétiennes. Odin en serait l'inventeur.



Ogam : inscriptions originellement sur bois puis sur pierre en Irlande et au Pays de Galle.



Miniature : (de minio, minium) lettre rouge tracée avec du minium sur les manuscrits, les anciens missels...



Runes et Ogam, hexagrammes et notation musicale, parmi tant, m'aspirent et me soufflent que les écrits qui seraient de femme sont des palimpsestes dont le texte original fut gratté avant même que d'être transmis.



Le temps d'inscription des signes dans la rigidité du bois, celui des miniatures ou des entrelacs sur les parchemins, noue un lien entre temps et espace, un enchevêtrement de l'ordre du tempo féminin, alors que les lois qui président à la scansion d'une machine, fût-elle « à écrire », lui sont antithétiques.

Par une mise en retrait, de notre fait ou pas, nous avons participé de l'effacement, dans notre généalogie, de celles, poètes, philosophes, peintres... qui étaient traversées par la gestuelle et le signe, qui étaient relais entre une histoire archaïque et notre propre existence. Pour gommer cette barre, il nous faut exhumer un langage inarticulable, fait d'un mot lisible sur toutes ses faces : « un mot-absence, un mot-trou où tous les autres mots auraient été enterrés. On n'aurait pas pu le dire, mais on aurait pu le faire résonner. Immense, sans fin, un gong vide, il aurait retenu ceux qui voulaient partir, il les aurait assourdis à tout autre vocable que lui-même, en une fois, il les aurait nommés, eux, l'avenir et l'instant » (1).

Un mot aurait été déjà et encore.
Anne Rivière

(1) M. Duras : le ravissement de Lol.V. Stein. Gallimard.

et une histoire bordélique

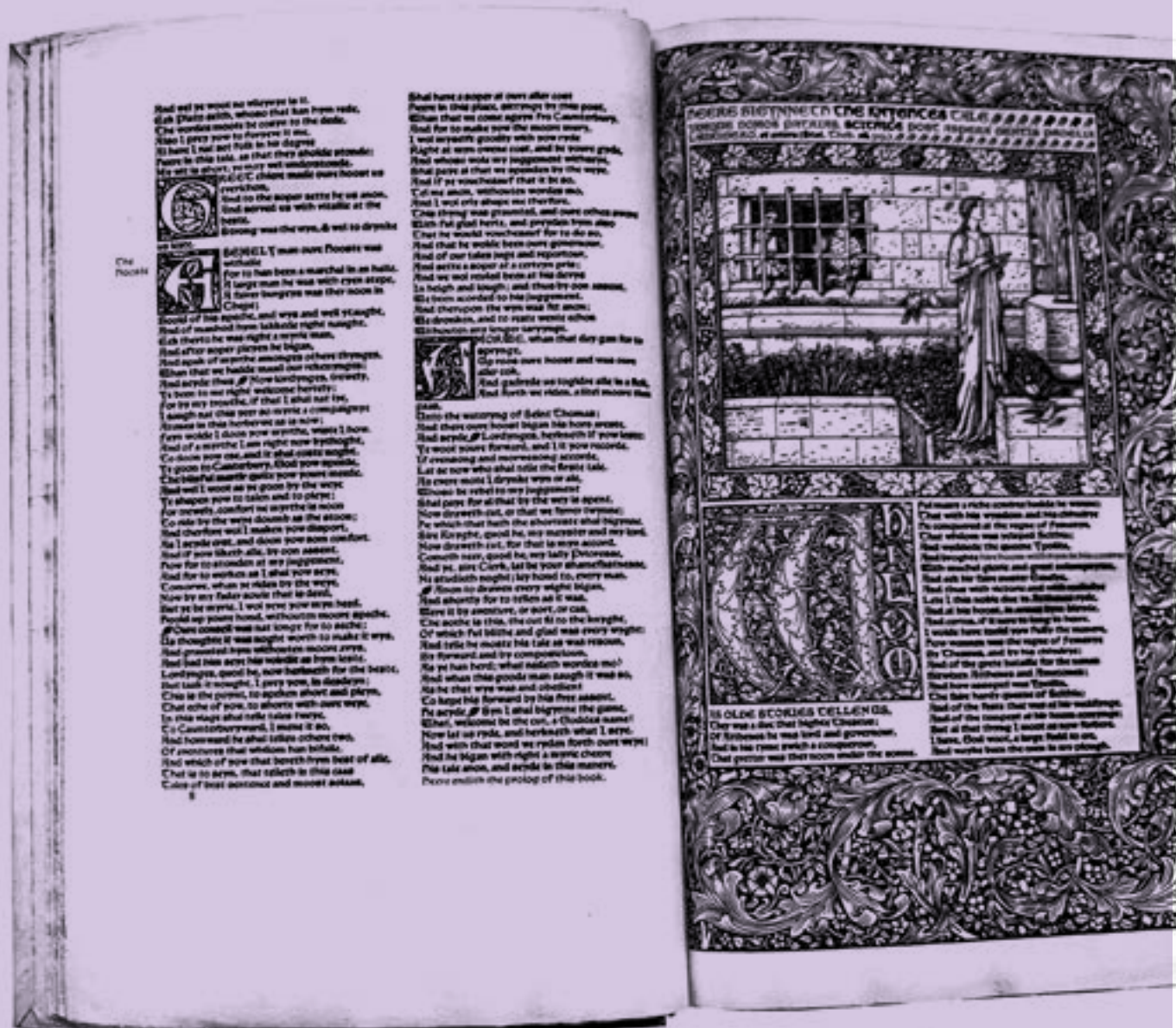
Dans son essai *Messy history vs. Neat history*¹, l'historienne en design graphique Martha Scotford² établit deux types d'histoire : l'histoire bordélique (*messy history*) et l'histoire ordonnée (*neat history*). L'histoire ordonnée, conventionnelle, celle qu'on connaît toutes et tous, se focalise sur les activités *mainstream* et le travail personnel de designers et créateurs majoritairement masculins. L'histoire bordélique, quant à elle, cherche à découvrir, étudier et inclure une multiplicité des façons de faire, et s'attache aux milieux alternatifs qui font souvent partie du parcours des designeuses et créatrices.

Suivant la pensée de Martha Scotford et en l'adaptant aux métiers du livre en général, on peut supposer que du fait de leur manque d'inclusion dans le milieu du livre, les femmes ont été amenées à produire de façon différente et selon des motivations et des raisons autres que celles de leurs homologues masculins. Elles sont ainsi plus nombreuses à se rassembler au sein de collectifs pour travailler, dans des démarches souvent opposées aux codes culturels du *mainstream* : elles s'adressent à des audiences plus petites et plus spécialisées, en adoptant des pratiques plus expressives, orientées vers la vie personnelle et/ou familiale.

Depuis l'invention de l'imprimerie, ce type de démarche est celle qu'on trouve le plus souvent dans les histoires passées et connues des femmes imprimeuses. Depuis le début, elles se battent pour se faire une place dans les ateliers, que ce soit en se faisant passer pour des hommes, en s'organisant collectivement ou en se formant entre elles pour créer des imprimeries et des espaces d'expression et de travail pour les femmes.

Il existe une histoire d'une belle et d'une bête que j'aimerais vous raconter car, comme bien des contes de fées, elle démontre que les choses ne sont jamais tout à fait ce qu'elles semblent être et que la surprise peut surgir là où on l'attendait le moins. *Le Mariage de Sir Gauvain et de Dame Ragnelle* est un roman en vers écrit vers le milieu du XV^e siècle par un poète anglais oublié et anonyme. Ce poème reprend le thème familier de l'union d'un homme avec un monstre femelle. Le récit, tout d'abord grivois et ensuite plus tendre, est heureux : il traite en détail de la possibilité d'un amour réciproque et de la confiance entre des êtres que les différences devraient séparer. Un jour, le roi Arthur, parti à la chasse, tombe sur un terrible sorcier qui n'accepte de l'épargner qu'à la condition que le roi découvre, en l'espace d'un an, la réponse à la question fondamentale suivante : Que veulent les femmes ? Si le roi Arthur ne fournit pas la bonne réponse, il le paiera de sa tête. Quand le délai est presque expiré, Arthur croise une épouvantable vieille femme, une dame si répugnante que le poète la décrit dans une envolée lyrique puisant à la fois dans le registre du comique et celui du dégoût. Bien entendu, Ragnelle, c'est son nom, connaît la réponse et la confiera à Arthur, mais seulement si celui-ci lui donne Gauvain comme époux. Voilà une tâche ardue. Néanmoins, lorsque Arthur en parle à Gauvain, ce modèle de chevalerie, qui ne demande pas mieux que de servir son seigneur, accepte les épousailles. Alors, la vieille décrépite révèle son secret : « Nous voulons des hommes, par-dessus toute autre chose, détenir la souveraineté. Parce que là où nous avons la souveraineté, tout nous appartient. Qu'un chevalier soit aussi fier qu'il le puisse être et qu'il soit un maître, mais même du plus viril notre désir reste d'avoir la souveraineté de ce sire. Tel est notre art et tel est notre piège. »

Ainsi, à la question « Que veulent les femmes ? » – qui allait vexer si profondément Freud plus tard –, la réponse est simplement la souveraineté, et toutes leurs ruses, leurs arts et leur pièges tendent à ce but caché. Cette solution, soumise à un auditoire classique sinon chrétien pour lequel la subordination des femmes relevait d'un ordre issu du commandement divin, invoque donc ouvertement le cauchemar politique et sexuel d'un monde gouverné par les femmes – les vélociraptors n'en faisant qu'à leur tête... Mais l'histoire de cette femme dégoûtante va plus loin et déjouera de façon inattendue le germe de sa propre misogynie. En effet, Gauvain se marie bel et bien avec Dame Ragnelle, avec sa dentition de sanglier et ses lèvres pendantes. Lors de la nuit de noces, il consent par galanterie à l'embrasser et il s'étonne de tenir soudainement dans ses bras la plus belle des créatures qu'il a jamais vues. Elle lui annonce qu'elle est sous l'emprise d'un mauvais sort et lui pose un bon vieux dilemme de fée : préfère-t-il qu'elle soit belle la nuit et laide le jour, ou l'inverse ? À cette question épineuse, en parfait chevalier, il répond : « Mais faites comme



William Morris (1834-1896) & Edward Burne-Jones (1833-1898) *The Works of Geoffrey Chaucer*, 1896
 bois de fil [letrines & bordures décoratives], bois de bout [illustrations] & typographie, 42 x 27 cm

Les bordures et les letrines dessinées pour cet ouvrage prestigieux s'inspirent autant des incunables allemands ou vénitiens que des manuscrits médiévaux – la densité visuelle qui résulte de leur imbrication les apparente aux somptueuses « pages-tapis » créées par les enlumineurs des scriptoria anglo-saxons des VII^e et VIII^e siècles, que Morris avait admirées au British Museum. Le caractère,

gravé spécialement pour le projet, présente de très nettes inflexions gothiques, dont les formes s'harmonisent avec le style de la décoration. L'unité esthétique et technique de la double-page est renforcée par les alignements horizontaux qui, traversant le pli central, dictent l'organisation globale de la composition, en particulier la taille et l'emplacement des pavés de texte.

Chakra	Asana	Huiles essentielles	Végétaux	Cristaux calmants	Remèdes
Racine	La Montagne	Patchouli, myrrhe, cèdre, vétiver	Racine de pissenlit, sauge, gingembre	Cornaline	Pommes et légumes racines
Sacré	La Déesse	Santal, orange	Hibiscus, calendula	Ambre	Oranges, mandarines, fruits à coques
Solaire	Le Croissant de Lune	Genévrier, citron	Citronnelle, fenouil, cannelle	Citrine	Céréales
Cœur	La Déesse allongée	Rose, néroli	Rose, jasmin	Quartz rose, émeraude, péridot	Légumes à feuilles, thé vert
Gorge	Le Poisson	Lavande, romarin	Mélisse, eucalyptus	Turquoise	Liquides nourrissants : jus, soupes, thés
Sourcils	L'Enfant	Oliban, basilique	Passiflore, menthe	Lapis-lazuli	Raisin, myrtille, chocolat, épices
Couronne	La Posture facile	Jasmin	Lavande, racine de lotus	Améthyste	Passer du temps dans la nature, se connecter à l'univers

Le placotage

des femmes

à travers

l'Histoire

De tous les lieux d'organisation du discours d'où on a exclus les femmes, l'Histoire est peut-être le plus scandaleux. L'Histoire consacre l'annulation de la parole des femmes, sa réduction au placotage, à l'insignifiance puisque l'objet de l'Histoire est de retenir à travers l'événementiel quotidien ce qu'il y a de signifiant et qu'elle n'a rien retenu au sujet des femmes.

Des discours d'hommes, nous en avons tous lus, paroles célèbres, mots d'esprit, citations, etc., mais venant des femmes... rien. Nous n'aurions pas ouvert la bouche que tout, semble-t-il, serait quand même arrivé. L'importance de ce que nous aurons dit a peu de poids puisqu'il ne nous appartient pas de définir ce qui est important ou pas : l'homme décrète ce que retient l'Histoire en sa mémoire sexiste. Réglées par cette machine qui ne nous appartient pas nous avons toujours raté le bateau de l'Histoire.

Et qu'en d'autres siècles nous ayons dit, nous femmes que le monde ne tournait pas rond, que la violence n'était pas acceptable, que l'environnement était important, cela c'était du placotage de femmes originant d'êtres à cervelles d'oiseaux. Mais dès que les préoccupations du discours mâle se sont tournées vers l'un ou l'autre de ces sujets, il devient significatif.

Situé dans le spatio-temporel, le discours des femmes apparaît continuellement comme quelque chose de marginalisé dans son contenu et dans sa signification. Relégué au privé, le discours féminin est celui de la cuisine, des enfants, des choses dont les femmes parlent entre elles : elles placotent au téléphone, au bureau, sur les galeries, dans la rue. Il y a dans l'apprentissage du discours ce qu'une petite fille, ce qu'une jeune fille, ce qu'une femme doivent dire et ce qu'elles ne doivent pas dire, ce dont elles peuvent parler et ce dont elles ne peuvent parler. Toutes choses étant tamisées, il leur restait le placotage.

Mais, il arrive qu'aujourd'hui de grandes dimensions du placotage ont été récupérées par l'introduction, dans la culture du travail, des relations interpersonnelles. A la longue, on s'est rendu compte que les normes de rendement purement économiques ne suffisaient plus à maintenir un climat motivant dans les entreprises. La psychologie et l'animation s'engraissent maintenant à apprendre aux hommes à dialoguer, à pleurer, à crier, à s'exprimer. Toutes ces « niaiseries » sont devenues choses sérieuses car les mâles

avait les lés pour bénir. Il avait les lés pour maudire. C'est la même chose sauf avec des émotions différentes on était avec de l'amour et on peut mettre quelque chose de sombre chez quelqu'un avec de la rage et de la haine. Donc il demande pardon à toute une région. Il demande pardon à l'assemblée il est debout. Il s'exprime. À chaque fois qu'il parle on lui dit «oui mais». Ils ont déjà décidé de son sort. C'est comme s'il n'avait pas eu droit à la parole. C'est pour ça qu'il y a cette colère qui remonte. Il y a un grand sentiment d'abandon. Il ne montre des bands. Il ne montre la scène du procès. Il y a des gens qui le houspillent. Il sait pourquoi il est là. Il pleure, il supplie. Il dit qu'il travaille pour une puissance supérieure bienveillante, mais les gens ne le croient pas. Il devient coléreux. Il devient sombre. On ne l'entend pas. Il devient comme si, à l'extérieur, tout devient sombre. Actuellement, j'ai très froid en canalisant ça. J'ai les yeux fermés parce que c'est très important qu'on puisse sortir ça. C'est ok Virginie? Il est mort dans la souffrance. Il a essayé de respirer le plus possible les vapeurs du bois qui brûlait, pour qu'il s'évanouisse rapidement. C'était du sapin, donc il savait que ça créait beaucoup de fumée. Il le savait. Je le vois faire ça: il tousse. C'est très pénible à vivre pour moi, Eric. Il se remplit les poumons pour tomber rapidement dans les pommes, afin de ne pas trop sentir la chaleur. Là, je vais déjà trop loin, ça me prend trop, donc je vais simplement demander de calmer tout ça.

C'est un homme qui a été assez isolé, assez seul dans sa vie. On me dit qu'il a perdu beaucoup de son entourage, même de sa famille, parce que je le vois avec une peine profonde, une tristesse, comme s'il était en deuil.

Non, pour lui il n'y a plus de question. Claude, est-ce que quelque chose se termine? Il y a déjà assez, ok. Il a déjà beaucoup dit, il s'est déjà beaucoup remémoré et il souhaite simplement partir, retourner dans la paix.

Je pense que ça lui a fait du bien de faire quelque chose d'apaisant. Il ne va plus se prononcer, c'est en train de tourner là. Donc on va arrêter, on va respecter l'âme.

Je vais dire merci. Je pense que c'est bien si vous dites aussi merci, Virginie, sur le fait qu'il soit revenu une deuxième fois, sur le fait qu'il a bien voulu se prêter au jeu, qu'il a bien voulu que je sois canal, qu'il a bien voulu simplement exprimer certaines choses privées, certaines choses que lui-même faisait et pour lesquelles il a été condamné.

Merci beaucoup Claude.

